

JE SAIS TOUT DE BUCAREST

P. H. 154

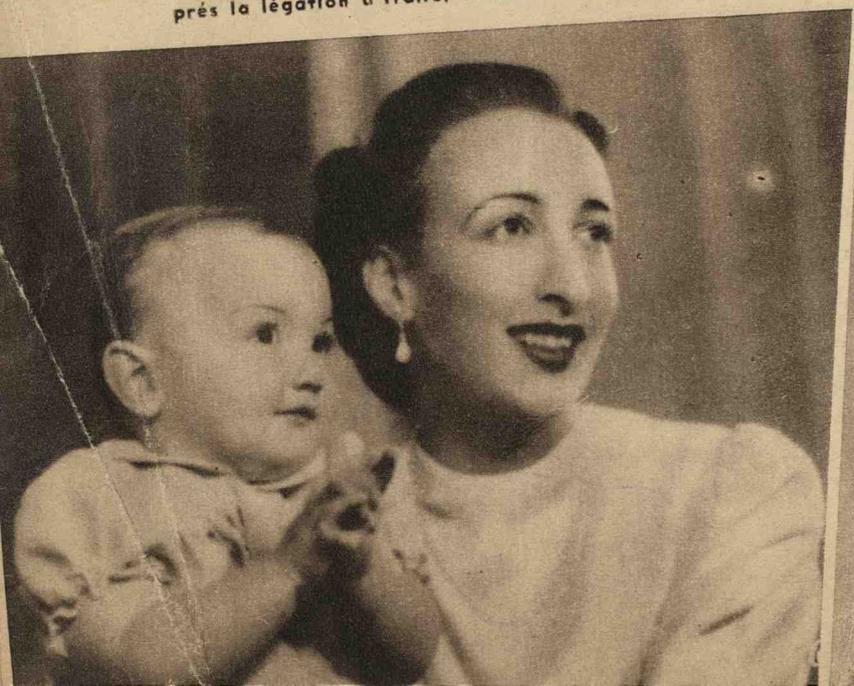




Photo
Guggenberger

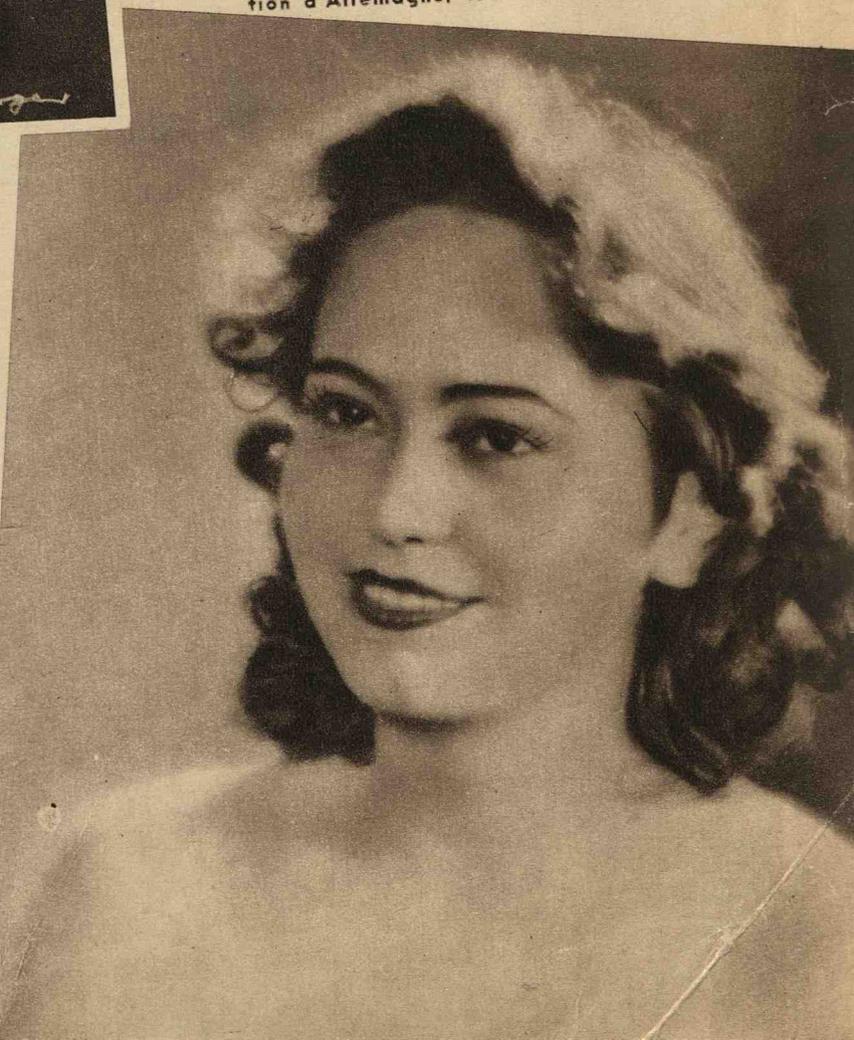
M-me Carli Neubacher, femme du ministre allemand Hermann Neubacher, Envoyé extraordinaire pour les Affaires Economiques

La Baronne Marie Aloisi, femme du baron Aloisi, conseiller près la légation d'Italie, et son fils Francisco



M-lle Aglaia Neubacher, fille du ministre et de M-me Neubacher, fiancée de M. Alfred de Chapeaurouge, secrétaire près la légation d'Allemagne à Bucarest

M-me Ursula von Ritgen, femme du secrétaire près la légation d'Allemagne, Hermann von Ritgen



JE SAIS TOUT DE BUCAREST

DIRECTEUR: *Etienne Miculesco*

No. 22—23

REDACTION ET ADMINISTRATION : BUCAREST, CALEA PLEVNEI, 31

DECEMBRE 1940

P. 144654

L'ANNEE POLITIQUE

On aurait beau chercher dans l'histoire des temps modernes et antiques, jamais année ne s'est inscrite en lettres de feu et à la fois de deuil comme celle qui est sur le point de s'achever.

Les événements qui se sont succédé en quelques mois à une cadence vraiment vertigineuse ont frappé tant de millions d'individus, ont incisé si profondément la vie sociale et économique de tout le continent européen, pour ne pas encore être présents à la mémoire de l'humanité entière, sans exception aucune, aussi peu d'intérêt qu'on eût pu montrer pour les questions politiques. Ne serait-il donc pas superflu d'énumérer des faits que personne n'ignore, de raviver des blessures encores béantes, de faire rejaillir des larmes à peine taries ?

Que non ! Evidemment la mal des uns ne fait pas le bonheur des autres, mais toutes les pertes sont comparables, et il n'est que justice de voir objectivement son propre désastre en en faisant la proportion avec ce qu'ont subi d'autres.

Depuis le milieu du printemps trois Etats, la Lithuanie, la Lettonie et l'Estonie ont disparu, absorbés par l'U. R. S. S., quatre pays ont été entraînés dans la guerre et un cinquième, le Danemark, se trouve sous protectorat, le Grand Duché du Luxembourg a été incorporé à l'Allemagne. Quatre nations ont vu s'effondrer leurs armées, les drapeaux des vainqueurs flottent dans leurs capitales. Des hommes qui, pas plus tard qu'il y a six mois, comptaient parmi les grands de cette terre, sont exilés, honnis, arrêtés.

Et tous ces millions, ces dizaines de millions d'hommes vivent à présent dans une tristesse accablante, ne sachant de quoi sera fait demain, tristesse d'autant plus infinie qu'aucune lueur d'espoir ne point à leur horizon, n'atténue le deuil qu'ils portent pour ceux qui, en vain, ont fait le sacrifice suprême sur l'autel de leur patrie.

Les puissances de l'Axe, grâce au génie de leurs dirigeants, à la vaillance irrésistible de leurs soldats et à l'ingéniosité stupéfiante de leurs organisateurs, sont, seules à goûter une joie sans mélange, bien méritée.

La Roumanie aussi a cruellement souffert, mais elle a su maintenir sa paix intérieure et extérieure.

Implacablement, coup sur coup, le sort l'a frappée. A trois reprises elle a dû abandonner à des mains étrangères des territoires ancestraux, des frères de race et de sang. Mais ceux-ci ne sont pas morts, ils vivent et ils vivront.

A l'intérieur du pays le bouleversement n'a pas été moindre. Une révolution pacifique a fait table nette de tous ceux dont l'incurie a valu à la Roumanie des pertes aussi énormes.

Des hommes nouveaux président aux destinées d'une Roumanie mutilée, mais rajeunie, diminuée en tant que superficie, mais rehaussée en tant que qualité morale, affligée par le passé récent, mais confiante dans l'avenir.

C'était une année de deuil, de déceptions, de misères, de drames et de larmes, oui. Mais c'est une année qui a vu naître, se cristalliser, s'épanouir la jeunesse roumaine dans toute sa virilité, son dynamisme, son feu sacré, son patriotisme ardent, son idéalisme pur.

L'année 1940, année historique entre toutes, est marquée pour la Roumanie à la fois par une pierre noire et par une pierre blanche.

En en faisant honnêtement le bilan, aussi peu réjouissant qu'il soit, tous les coeurs roumains sont en droit d'être pleins d'espoir.

ETIENNE MICULESCO



La Berlin ne am alaturat, in o
 fireasca pornire, acelai Lumei Noi a
 gaitiei si indeplinirii. Corneliu Codreanu
 si sutele de viteji caguti impregurul
 lui ne arata drumul. - Spre pânzutea
 fagăduinter, spre soarele lui Mota,
 ai voua una faia povăce
 Tara! Capitanul!
 . Mikail R. Sturdza

A Berlin nous nous sommes rangés, dans un
 départ naturel, en ce monde nouveau; - Cor-
 neliu Codreanu et des centaines de braves tom-
 bés autour de lui nous montrent le chemin sur la
 terre prometteuse, vers le soleil de Mota, et
 nous le suivrons sans hésitation.

La Patrie! Le Capitaine!

ss. STOURDZA

Ministre des Affaires Etrangères

Bucarest le 14 décembre 1940

De Institut Românian
 Am mîstă jaltă îndentat del furi
 Indemnată gîr fîl-tîk de Luft,
 îndentat di fîl-tîk fîl-tîk mit de
 fîrger Luft an de fîrger fîl-tîk
 del mîrozi fîl-tîk fîl-tîk mit de
 mit-tîk, îndentat fîl-tîk de
 fîl-tîk fîl-tîk an mîrger fîl-tîk.

L'adhésion de la Roumanie au pacte des
 trois puissances signifie l'adaptation spontanée
 à la politique de l'Axe, signifie la résolution
 de la jeune puissance de collaborer à la nou-
 velle composition de l'espace européen, sig-
 nifie enfin la foi ferme en notre victoire.

La Roumanie national-légionnaire a pris cette
 décision à titre d'exemple, parce qu'elle re-
 connaît dans sa façon de voir le monde, qu'en

del National-Legionar Românian
 fîl-tîk de fîl-tîk gîr fîl-tîk,
 mit-tîk fîl-tîk de fîl-tîk fîl-tîk
 îndentat, del mîrger mîrger fîl-tîk
 ordîng - fîl-tîk mîl-tîk mit-tîk,

an du del man iniffi Volk

prin publifundu Austrii fol

univ.

Europe sera créé un nouvel ordre mondial, auquel le peuple roumain aura la part qui lui revient.

S. S. W. FABRICIUS

Envoyé Extraordinaire et Ministre
Plénipotentiaire d'Allemagne
à Bucarest

Bucarest, le 15. Dec. 1940

Bucarest, le 15 décembre 1940

Fabricius

Je suis heureux de m'être trouvé à Bucarest, en qualité de représentant du gouvernement fasciste, au moment où la Roumanie Légionnaire a adhéré au pacte tripartite, car j'estime que cette adhésion en a accru la portée historique.

Elle signifie la volonté ferme de collaboration intégrale à la lutte titanique engagée par l'Axe pour rétablir en Europe et dans l'univers la paix romaine basée sur la justice.

Je suis certain que dans la gloire de la victoire sûre qui couronnera l'effort commun la Roumanie trouvera la place qui lui revient et que sa destinée sera grandiose.

ss. GHIGI

Envoyé Extraordinaire et
Ministre Plénipotentiaire
d'Italie

Bucarest, le 17 décembre 1940.

Sono lieto di essermi trovato a Bucarest, come rappresentante del governo fascista, nel momento in cui la Romania Legionara ha aderito al patto tripartito, perché considero tale sua decisione un atto di storica importanza.

Questo significa la ferma volontà di collaborazione integrale alla titanica lotta ingaggiata dall'Asse per ristabilire in Europa e nel mondo la pace romana basata sulla giustizia.

Sono certo che nella gloria della sicura vittoria che coronerà lo sforzo comune, la Romania troverà il posto che le compete e il suo grande destino

Bucarest, 17 dicembre XIX

Ghigai

Dans les déclarations, d'un rythme inspiré et plein de résonances qu'il a faites à la presse italienne, Monsieur le Général Antonesco, se retournant pieusement vers le passé, évoque les moments, où, le long des siècles, l'Italie et la Roumanie, pays issus d'une même souche glorieuse, se sont trouvées rapprochées par les mêmes aspirations et par le même idéal. „Retournons, — conclut-il — à la sage politique du Maréchal Averesco en 1926“.

Comme j'ai eu l'honneur de participer aux négociations et à l'exécution du traité italo-roumain, appelé à cimenter cette communauté de sentiments et d'intérêts, qui a réuni sans cesse les deux nations, qu'il me soit permis d'égrèner ici quelques souvenirs, de tracer les lignes essentielles de ce traité et surtout d'en indiquer la lointaine portée.

Le 16 Septembre 1926, au Palais Chigi, sous l'égide de la Victoire ailée, le traité fut signé par S. Ex. M. Mussolini, Chef du gouvernement Italien et par le Général Averesco, Président du Conseil des Ministres de Roumanie. Assistaient à cette cérémonie, émouvante dans sa simplicité, M. Grandi, alors Sous-Secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères, le Marquis Durazzo, et M. Al Lahovary, Ministres plénipotentiaires, M. Bordernaro, Secrétaire général et moi-même.

Le pacte d'amitié et de collaboration cordiale entre l'Italie et la Roumanie prévoyait d'abord l'engagement des Hautes Parties contractantes de „se prêter leur appui mutuel et leur collaboration cordiale pour le maintien de l'ordre

„international ainsi que pour le respect et l'exécution des obligations stipulées dans les traités dont elles sont signataires“.

Il ressort de ce texte que le Gouvernement Italien reconnaissait implicitement l'existence du traité de Paris relatif à la Bessarabie, dont l'Italie était signataire, et consacrait ainsi par une déclaration formelle l'union de cette province à la Roumanie. Dans l'exposé fait à la presse roumaine le 28 septembre 1926, le Général Averesco confirmait ce point de vue et annonçait la ratification prochaine du protocole de Paris, prévue d'ailleurs dans la lettre de M. Mussolini, annexée au traité, Résumant l'opinion de la presse internationale, le Journal de Genève écrivait : „L'accord avec Rome est spécialement précieux à la Roumanie, à laquelle il doit apporter l'adhésion de l'Italie au traité reconnaissant l'union de la Bessarabie et l'appui de l'Italie à Moscou“.

Les stipulations de l'article 3 sont encore plus importantes. On y précise, en effet, „qu'au cas où la sécurité et les intérêts d'une des Hautes Parties contractantes serait menacée par suite d'incursions violentes provenant du dehors, l'autre Partie s'engage à lui prêter par son concours bienveillant son appui politique et diplomatique, dans le but de contribuer à faire disparaître la cause extérieure de ces menaces“.

Donc, si nos frontières étaient menacées d'invasion, par l'application de ce texte, la Roumanie était assurée de l'intervention politique et

diplomatique de l'Italie dans le but d'éviter tout conflit. Commentant cet article, le Général Averesco déclarait que par le pacte conclu à Rome, nous nous assurons la collaboration de l'Italie et son appui dans toute circonstance ayant sa cause à l'extérieur.

Sans insister davantage sur les autres clauses de conciliation et d'arbitrage, mentionnons les projets de collaboration économique contenus dans l'annexe du traité. Les deux hommes d'Etat étaient parfaitement d'accord sur la nécessité de la coopération des deux économies nationales complémentaires, dans le but de contribuer ensemble à la réorganisation économique et à la prospérité du Sud-Est de l'Europe.

En résumé, reconnaissance du traité de Paris, ratification implicite de l'union de la Bessarabie, reconnaissance des frontières roumaines de 1926, appui politique et diplomatique en cas de menace d'invasion, ce qui signifiait au fond une garantie de nos frontières, accord de collaboration économique, tels sont les traits caractéristiques de ce traité, dont le maintien aurait pu nous assurer d'autres destinées.

Afin de recréer l'ambiance de l'époque, nous citerons quelques fragments extraits de la presse italienne et des discours officiels.

„Le rapprochement italo-roumain doit être encadré dans le mouvement politique de stabilisation pacifique et d'équilibre serein que le gouvernement Italien est en train de développer dans l'Orient de l'Europe“, écrit le Popolo di „Roma. L'Italie consciente de son rôle en Orient reprend la route tracée par la sagesse et la prévoyance de ses ancêtres et la Roumanie, sentinelle avancée de la latinité, se trouve à ses côtés“. (Atmo).

Au déjeuner de la Villa Torlonia, qui suivit la signature du pacte, étaient conviés, autour d'une immense table ronde recouverte de fleurs, tous les membres du gouvernement italien et de la délégation roumaine. M. Mussolini, rappelant dans son discours nos origines latines, prononça les paroles suivantes : „nos deux pays ont fait aujourd'hui un nouveau pas sur la route qui leur était indiquée par nos traditions, nos sentiments et nos intérêts.... Si la Colonne Trajane, qui s'élève au centre de Rome est un vif témoignage des indestructibles vestiges romains en Orient, la louve du Capitole, située au centre de Bucarest, prouve l'admiration filiale que ses descendants gardent à leur mère latine.... Je suis certain que cette collaboration donnera les meilleurs résultats dans nos rapports avec les peuples au milieu desquels nous vivons et pour la paix européenne“.

Placé à côté de M. Grandi et en face du Duce, je pouvais examiner à loisir cette tête puissante, à la forte mâchoire volontaire, le front d'une hauteur sereine, le regard dur et magnétique s'animant d'éclairs sous l'inspiration d'une pensée enthousiaste.

Grave et recueilli, le Général, d'une voix émue, prononça à son tour dans un italien parfait une allocution qui finissait ainsi : „toujours et à

Le Général Averesco s'entretient avec le Duce Mussolini à Rome



ROUMAINES EN 1926

ENIRS —

Par GREGOIRE CRAINICEANO

ancien secrétaire général de la Présidence du Conseil des Ministres

„chaque étape de notre histoire, l'Italie à tendu „à la Roumanie spontanément et efficacement, une main fraternelle“.

Lorsqu'ils se séparèrent près de la porte, tandis qu'ils se serraient longuement la main, le Général dit au Duce :

— Votre Excellence a-t-elle remarqué que durant nos longs entretiens, il n'y a eu aucune divergence d'idées entre nous ?

Le Duce réfléchit un instant et répondit : — Il n'en peut être autrement entre deux honnêtes hommes.....

Nous fîmes, à la sortie de la Villa Torlonia, un détour par le Pincio. Là, à l'ombre des cyprès et des pins parasols, devant le paysage des sept collines, sous l'irisation de ce ciel, où tout est constante harmonie, le Général, qui, sous une apparence de froideur et de sévérité, cachait une sensibilité profonde, me confia avec émotion :

— Ainsi que je vous l'avais déjà dit le soir de la bataille de Marasti, où vous étiez à mes côtés, je vous le répète aujourd'hui encore..... Cette journée est une des plus belles de ma vie !...

— Marquons-la d'une autre pierre blanche, mon Général, lui répondis-je, tandis que nous descendions lentement vers la Piazza del Popolo.

Cependant, à Bucarest, sévissait une violente campagne de presse, admirablement orchestrée par certains partis politiques, qui présentaient le pacte comme „une grave erreur“. En descendant de son wagon, à la Gare du Nord, le Général Averesco répondit à ses détracteurs par cette brève déclaration : „Je ne me suis pas „rendu là-bas en ma qualité de membre d'un „parti politique, mais comme fils de ce pays et „c'est ainsi que j'ai entendu faire mon devoir, „comme par le passé. Les critiques, je les aperçois „du haut de mon devoir accompli et elles ne „me touchent point, car sur ces cimes je ne suis „entouré que de clarté“.

L'exécution scrupuleuse et minutieuse par l'Italie des obligations de ce traité, qui devait être une création continue, a confirmé ces paroles. La visite du Duc de Spolète, le voyage triomphal du Maréchal Badoglio en Bessarabie, les importantes conventions économiques, enfin la ratification de l'union de la Bessarabie en mars 1927-tout devait démontrer l'excellence des accords conclus à Rome.

Il est important de faire remarquer qu'à ses origines, le traité italo-hongrois était destiné à compléter le pacte italo-roumain du 16 septembre 1926. En effet, le Marquis Durazzo, Ministre d'Italie à Bucarest, était venu prévenir loyalement le Général Averesco que son pays envisageait un rapprochement éventuel avec la Hongrie. Voici le texte même de la communication verbale du Marquis Durazzo, tel que l'a noté le Général : „Il ne peut être question de „s'inquiéter, car tout ce qu'on traitera entre „Rome et Budapest sera d'abord connu à Bucarest et rien ne sera conclu sans l'assentiment „de Bucarest. Le chef du Gouvernement m'a „chargé de vous dire personnellement que vous „devez considérer le rapprochement entre

„Rome et Budapest comme un avantage „pour la Roumanie. Vous devez le considérer „comme une garantie qui assurera la sécurité à l'arrière des positions roumaines, au cas où les circonstances forceraient votre pays à faire „front vers l'Est“.

* * *

Nous n'insisterons pas sur les circonstances politiques auxquelles on doit le renversement de cette situation.

Cependant, au cours des années suivantes, le peuple roumain, se fiant à cet obscur et infailliable instinct qui anime les masses, a continué à manifester ses sentiments d'attachement au peuple italien, sans chercher à comprendre les raisons de la politique officielle. Selon le mot profond d'un philosophe, „on ne peut pas toujours penser, mais on peut toujours aimer“. Des milliers de Roumains, attirés par le rayonnement spirituel de l'Italie, fréquentaient ses institutions de culture, acclamaient les raids audacieux de ses aviateurs et se rendaient chaque année dans ses villes pour se griser de lumière et de beauté.

Les affinités de race continuaient à s'affirmer en dépit des contradictions officielles. C'est guidés par le fervent sentiment de leur latinité, qu'en janvier 1938, un groupe de deux mille intellectuels roumains s'acheminaient vers la Ville Eternelle, afin de porter au gouvernement fasciste l'hommage de leur admiration pour l'immortalité de la Rome antique et la grandeur de la Rome mussolinienne. Ces pèlerins ardents, accourus de tous les coins de notre pays, pour s'incliner dévotement devant la Colonne Trajane et pour acclamer dans la Piazza Venezia l'homme de génie qui avait porté si haut les destinées de son pays, devaient puiser dans l'évocation du passé et dans l'exemple du présent, une grande leçon d'énergie et de civisme.

Le miracle de cette persistance de l'esprit latin sur les rives du Danube et la nécessité d'une collaboration étroite avec l'Italie, le Maréchal Averesco y avait dès longtemps médité. Il admirait également le passé et le présent de la race italienne, il avait confiance dans son avenir.

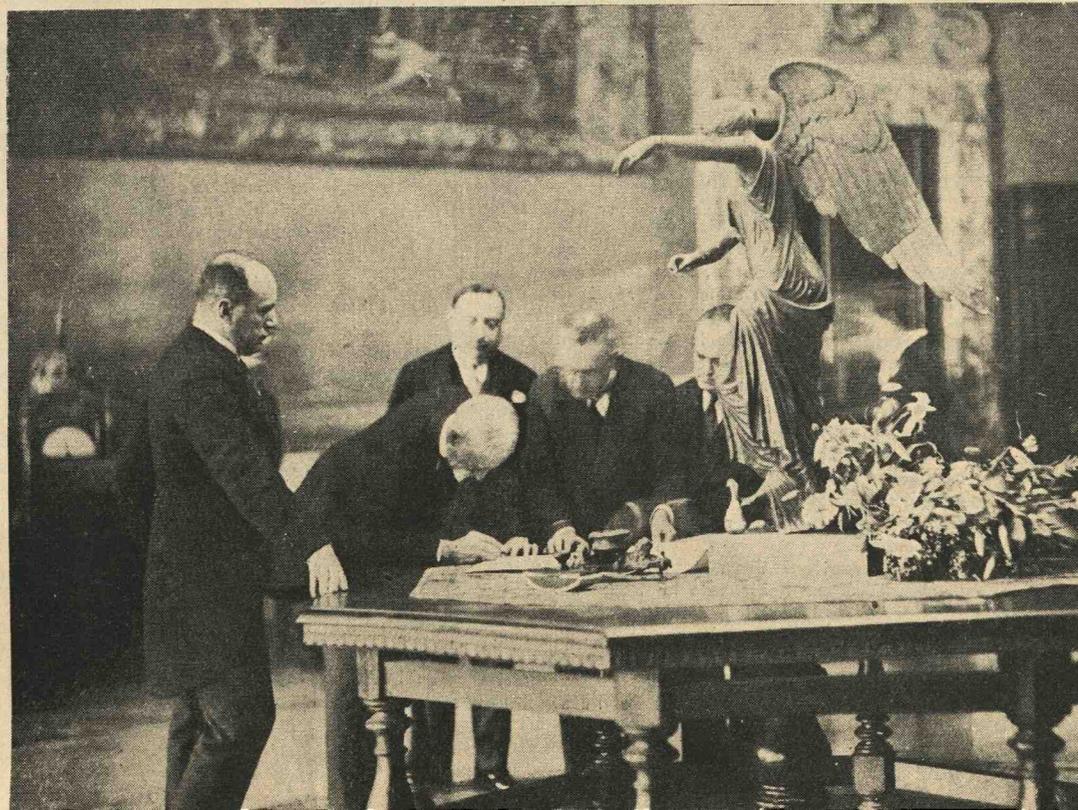
Dès 1923, il avait eu la vision de l'ampleur que prendrait le mouvement fasciste et avait compris, lui qu'une grande vague démocratique avait porté au gouvernement, la supériorité des régimes autoritaires, lesquels, organisant et disciplinant les énergies, sont des forces et des volontés de puissance, tandis que les démocraties, en pulvérisant les efforts de la nation, sont des volontés de faiblesse.

Toute sa vie il avait travaillé à entretenir cette flamme sacrée de l'amitié entre les deux pays. L'histoire, dont le cours capricieux emprunte parfois des cadences régulières, a choisi un autre soldat, un autre chevalier de la justice et de la foi pour renouer les liens qui s'étaient relâchés. Le Général Antonesco, ce réédificateur, ce redresseur de torts, en lequel le peuple roumain a mis tout son espoir, a compris ce besoin des âmes de se nourrir d'unités qui ont des mobiles et des fins d'ordre spirituel. Par ses déclarations, par son voyage à Rome, il reprend la course au flambeau.

„Les pauvres morts, comme ils doivent souffrir“, disait Melchior de Vogüé.... Puisse ce renouveau d'une amitié qui lui était chère, apaiser l'âme de celui qui dort sous les couches épaisses de l'oubli, dans la crypte de Marasti, entouré de ses soldats qui, eux, lui ont gardé, au delà de la mort, une foi inébranlable.

Octobre 1940.

Le Duce Mussolini, le général Averesco signant le pacte; au second plan, M. Gr. Crainiceano (1926).



La politique extérieure du Roi Carol I-er

de GEORGES I. BRATIANU

Dans le cycle „Le règne du Roi Carol I-er“, organisé par l'Université Libre, M. le prof. Georges I. Bratianu, a prononcé, salle Dalles, devant un public nombreux et sélect une conférence ayant pour sujet: *La politique extérieure du Roi Carol I-er.*

M. Georges I. Bratianu commence par signaler qu'il ne lui sera pas possible de faire, dans le cadre d'une seule conférence, un exposé complet de la politique extérieure du Roi Carol I-er. Il pourra à peine évoquer les grandes lignes, étant donné que certains problèmes à résoudre et certaines époques ont été des plus difficiles.

Dès ses débuts, le Prince s'est heurté aux difficultés que lui opposait la suzeraineté de l'Empire Ottoman, qui tendait à devenir de plus en plus encombrante. Le but principal de sa politique extérieure, pendant la première phase de son règne, a été d'obtenir l'indépendance. Un premier résultat, avec des sacrifices dans le domaine économique, a été le traité de commerce conclu avec l'Autriche en 1875.

Mais à la même époque commença la crise orientale. Elle eut pour conséquence un nouveau rapprochement entre I. C. Bratianu et Carol I-er, d'après la conception de cet homme politique, la Roumanie ne pouvait plus avoir un rôle passif de théâtre d'opérations entre la Russie et la Turquie. Ne pouvant s'opposer au passage des troupes des armées russe, la Roumanie devait en fixer les modalités par une convention.

M. G. Bratianu fait un bref historique des tractations qui ont mené à la conclusion de cette convention, le 4 avril 1877, selon laquelle on garantissait „l'intégralité actuelle de la Roumanie“, et rappelle le rôle important de l'armée roumaine dans les combats de Bulgarie. L'empire russe viole néanmoins ses engagements et obtient par la suite, au congrès de Berlin, les trois départements de la Bessarabie du Sud.

Deux courants d'opinion se manifestaient alors dans notre monde politique: l'un préconisait de s'entendre avec la Russie, en faisant les concessions inévitables pour obtenir d'autres compensations; l'autre jouissant de l'appui intégral du Prince Régnant, de I. C. Bratianu, de ne pas abandonner nos droits sur une terre roumaine. Lorsque le chancelier Gorceacev menaça de désarmer l'armée roumaine, on lui répondit que les troupes qui avaient combattu sous les yeux de l'empereur Alexandre II, pourraient être écrasées, mais ne se laisseraient jamais désarmer. A Berlin, I. C. Bratianu et M. Kogalniceanu ont défendu une cause perdue d'avance, mais leur intransigeance a porté des fruits plus tard. Le télégramme de C. A. Rosetti, au moment du congrès, est explicite à ce sujet:

„Les grands peuvent faire des transactions, les petites nations ne peuvent vendre ni leur sol, ni leurs frères. Pauvre et propre“.

A Berlin, la Roumanie a obtenu la Dobroudja, mais avec une frontière tracée en sa défaveur suite à l'insistance hostile de la Russie. On a reconnu son indépendance, mais sous réserve de droits à accorder aux Juifs. Malgré toutes les pressions des Grandes Puissances, la Roumanie a su protéger l'art. 7 de la Constitution avec les garanties nécessaires.

Après la proclamation du Royaume, commence une nouvelle période dans la politique extérieure de Carol I-er: l'étape de la consolidation.

Pour pouvoir contrarier l'expansion russe vers les Balkans et les espoirs impérialistes de l'Autriche sur le Danube, la Roumanie cherche à trouver un appui dans son rapprochement avec l'Allemagne.

On se souvient des négociations qui ont eu lieu en 1883 sur l'entrée de la Roumanie dans le système de la Triple Alliance. Des entretiens qu'ont eus à Gastein et Vienne I. C. Bratianu et le prince de Bismarck, ainsi que Kalnoky, ressort clairement la préoccupation, d'une part, de conserver les liens spirituels de l'Etat Rou-



main avec les Roumains de Transylvanie, et, d'autre part, de ne pas subordonner, en cas de guerre, la direction de l'armée roumaine à un autre commandant que son Roi. C'est ainsi qu'est fixée trente ans durant la politique extérieure de la Roumanie: assurée contre les dangers de l'Est, sans qu'on empiète sur son indépendance d'Etat souverain, notre pays peut développer, fort utilement, ses relations économiques avec l'Allemagne.

En 1891 meurent les hommes d'Etat qui orientaient la politique extérieure du pays pendant les premières années du règne: I. C. Bratianu et M. Kogalniceanu. Désormais, le rôle du Roi dans ses directives devient de plus en plus important.

Il reste fidèle à son système d'alliances non seulement, comme l'ont prétendu d'aucuns, à cause de ses attaches de sang et de famille, mais parce qu'il répondait véritablement aux intérêts du pays. Il était pourtant préoccupé par les difficultés qui aggravaient de jour en jour, par suite du traitement inique auquel étaient soumis les Roumains de Hongrie. Cependant, les sentiments de l'archiduc François Ferdinand, héritier du trône d'Autriche-Hongrie laissaient les perspectives d'une amélioration.

Cette crise se précisait encore au cours des dernières années du règne. Du fait de la politique balkanique de la double Monarchie, la Roumanie y avait à défendre les intérêts et les aspirations de la population roumaine de Macédoine. Après la première guerre balkanique de 1912, les liens entre la politique de l'Autriche et celle de la Bulgarie apparaissaient plus nettement. Les revendications roumaines y trouvaient des obstacles qui ne furent abolis que par la deuxième guerre balkanique, lors de laquelle l'armée du Roi Carol I-er a franchi le Danube pour la seconde fois, en 1913, et a occupé la Bulgarie sans coup férir. La paix de Bucarest a été un succès du Roi et de sa politique habile, mais a signifié un changement dans l'orientation de notre politique extérieure.

En 1914, le rapprochement avec la Russie, souligné par la visite du Tsar Nicolas II, à

Constantza, représente un nouveau pas dans cette direction. La mort tragique de François Ferdinand fit reculer les espérances en une réorganisation pacifique de la Monarchie voisine, et la déclaration de la guerre européenne ont ainsi trouvé le pays préparé, du point de vue moral, aux circonstances à venir. Loïn d'être une entrave à la réalisation des aspirations à l'union de la nation roumaine, la politique du Roi Carol I-er a su la préparer et lui donner la protection d'une évolution saine dans tous les domaines de son Royaume.

On a beaucoup parlé de la situation difficile dans laquelle se serait trouvé le vieux Souverain au Conseil de Couronne du 3 août 1914, qui a décidé la neutralité de la Roumanie. Certes dans Son jugement les liens traditionnels d'amitié avec les Empires Centraux et surtout avec l'Allemagne pesaient lourdement; d'ailleurs aucun des facteurs responsables n'envisageait, le cœur léger, l'entrée de la Roumanie dans le camp opposé à celui où luttèrent les armées allemandes. Seulement la nécessité d'affirmer nos droits par les armes, occasion qu'il ne fallait pas perdre, fit se dresser la Roumanie contre la Monarchie Austro-Hongroise. Le Roi Carol I-er est mort avant qu'on ne soit arrivé à cette détermination; comme l'a relevé Jean I. C. Bratianu dans sa conférence à l'Athénée, il a pourtant eu connaissance de l'entente avec la Russie, qui garantissait à la Roumanie, en échange de sa neutralité, les territoires de l'Autriche-Hongrie habités par des Roumains, au cas où cet empire serait partagé.

C'était en fait la première reconnaissance officielle de nos revendications nationales. Le Roi Carol I-er tissait également à cette époque là les fils de l'histoire, mais il avait le pressentiment qu'il était donné à un autre de l'écrire. Autour de son tombeau à Curtea de Arges, après un demi-siècle de règne glorieux et fécond, le peuple roumain a conservé avec dévotion le souvenir de celui qui, dans toutes les circonstances et dans toute la force du terme, a été, selon la devise de son peuple, le premier et le plus fidèle serviteur de l'Etat et de la nation.

Son Excellence Don Jose Rojas y Moreno, Comte de Casa Rojas, Ministre d'Espagne

LE NOUVEAU MINISTRE DE JAPON A BUCAREST



Envoyé extraordinaire en Roumanie et Ministre plénipotentiaire d'Espagne, Don José Rojas y Moreno, Comte de Casa Rojas est considéré à juste titre aujourd'hui en Espagne, comme l'un des plus brillants diplomates.

Nommé à Bucarest depuis six mois, il n'a pris possession de ce poste que le 4 Décembre dernier, retour d'un long voyage au Japon et au Manchiou où il s'est rendu à la tête d'une délégation espagnole et chargé d'une mission importante.

Docteur en Droit et écrivain distingué, Son Excellence Monsieur le Ministre, né en 1892, marié et père d'une jeune fille de 20 ans, est entré dans la carrière diplomatique en 1915, comme attaché à l'Ambassade d'Espagne auprès du Vatican.

Londres, Berne et le Maroc où il a rempli les fonctions de secrétaire de 3e classe auprès du Haut-Commissariat d'Espagne, l'ont compté ensuite au nombre de leurs diplomates. Nommé secrétaire de 2e classe puis de 1-ère classe au Ministère des Affaires Etrangères, il a consacré une partie de son activité à de nombreuses commissions et délégations internationales.

Devenu Ministre plénipotentiaire en 1931, il est nommé Chef de la section de politique extérieure du Ministère, occupant ultérieurement le poste de Consul général d'Espagne au Canada (Montréal) et celui de Ministre à Tanger. Le Gouvernement du Front populaire l'a destitué de ce dernier poste.

Lors du déchaînement de la guerre civile en Espagne il est un des premiers adhérents au mouvement du général Franco et travaille au Grand Etat-Major des forces italiennes qui luttent volontairement en Espagne.

Membre actif de la Phalange espagnole Traditionaliste de J. O. N. S., Son Excellence Don José Rojas y Moreno, Comte de Casa Rojas est Chevalier de Santiago, Maestranas de Sevilla. Son vice-aïeul, soldat de la guerre de l'Indépendance d'Espagne, lutte contre Napoléon et reçoit une médaille spéciale portant l'inscription: „modèle de patriotisme.”

Avec la bonne grâce d'un grand seigneur, Son Excellence Monsieur le Ministre a bien voulu faire, à notre Revue, les déclarations suivantes :

„Je veux resserrer les liens culturels et commerciaux entre „nos deux Pays quoique les difficultés de transport „inhérentes à la situation actuelle ne facilitent pas ma tâche.

„Mon désir le plus cher était de venir à Bucarest dont la „cordiale hospitalité est proverbiale et les contacts que j'ai „eus avec quelques personnalités roumaines depuis mon arrivée, „n'ont fait que me confirmer dans cette flatteuse opinion.

M. Kiyoshi Tsutsui, le nouveau ministre de Japon à Bucarest, est un des jeunes diplomates nippons de grand talent. Sa nomination à Bucarest est une précieuse garantie pour le resserrement des liens amicaux entre la Roumanie et le Japon.

M. Kiyoshi Tsutsui est né en 1896 et fait depuis vingt ans partie de la diplomatie. En 1920, dès qu'il eut terminé ses études à l'université impériale de droit à Tokio, il entre comme secrétaire au ministère des Affaires étrangères.

Envoyé à l'ambassade du Japon à Bruxelles, il eut l'occasion de prendre part à de nombreuses conférences internationales, où il se fit particulièrement remarquer.

A l'époque des incidents de Mandchourie, M. Tsutsui eut la mission délicate de diriger le service de presse au ministère des Affaires étrangères à Tokio. A la tête de cet important service, il déploya tout son talent et toute son habileté pour la cause de sa patrie. Après la liquidation des incidents de Mandchourie, il fut transféré à Tsieng-king, à l'ambassade qui y avait été nouvellement créée.

Avant d'être nommé envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire en Roumanie, ce distingué diplomate a fait partie de l'ambassade du Japon à Paris.

Liés par le pacte tripartite, la Roumanie et le Japon ont largement ouvert l'horizon à une collaboration fructueuse pour l'avenir.

La nomination de M. Tsutsui est la preuve de l'importance que le Japon donne à ses relations avec la Roumanie.



S. E. M. Kiyoshi Tsutsui, ministre du Japon.

„Je suis profondément touché, de la façon dont j'ai été „accueilli ici, de l'amabilité que tout le monde m'a montrée „et je me sens déjà comme chez moi,

„Nos deux Pays ont d'ailleurs des idéologies communes et „le genre de vie y est à peu près le même, ce qui facilite „beaucoup le rapprochement.

Nous quittons Son Excellence Don José Rojas y Moreno, Comte de Casa Rojas charmés de la très grande amabilité de son accueil et sommes heureux de lui souhaiter ici, un long et agréable séjour parmi nous.

Clio Nicolescu

Die deutsch-rumaenischen Beziehungen auf dem Gebiete der Landwirtschaft und der Ernahrungswirtschaft

von Dr. KARL KRAEUTHE



Dr. Karl Kräuthe attaché für Landwirtschaft an der Deutschen Gesandtschaft in Bukarest.

In dem sollen abgeschlossenen Wirtschaftsabkommen zwischen Deutschland und Rumänien ist u. a. auch eine weitere Vertiefung der landwirtschaftlichen Beziehungen vorgesehen. Zuzufolge der naturbedingten Ergänzungsmöglichkeiten zwischen der rumänischen Landwirtschaft und der deutschen Wirtschaft hatte sich schon seit einigen Jahren eine Zusammenarbeit zwischen den beiden Staaten ent-

wickelt. Eine Reihe von Plänen und Massnahmen konnten allerdings unter den früheren Verhältnissen nicht verwirklicht werden. Das neue System und die neuen wirtschaftlichen Abmachungen werden nun eine Reihe bisher nicht verwirklichter Projekte zur Ausreifung kommen lassen.

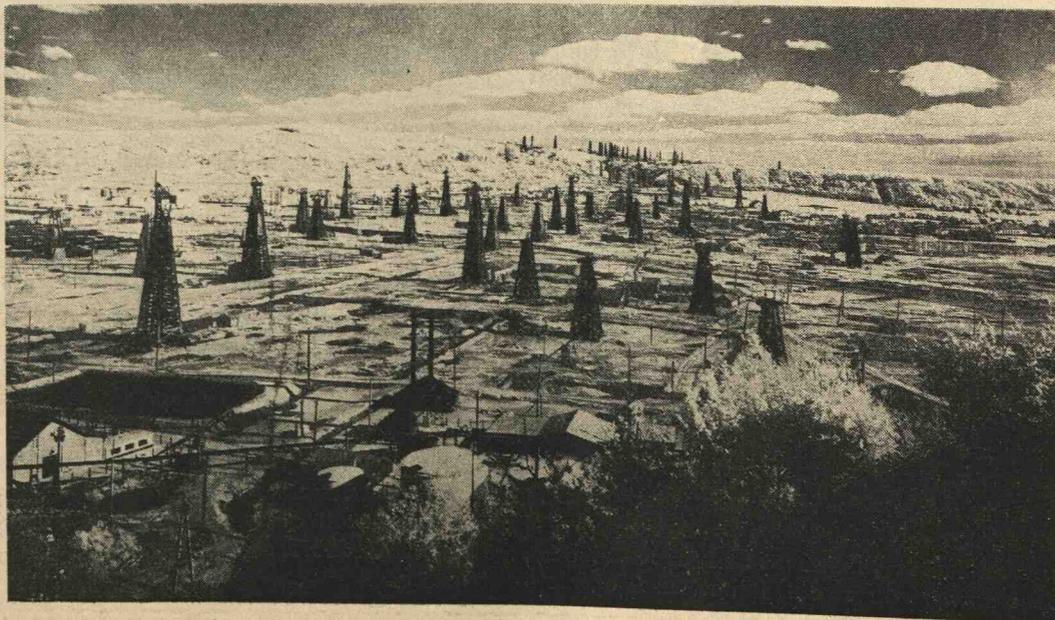
Die bisherige Steigerung der Oelpflanzenanbaufläche durch die gemischt deutsch-rumänische Gesellschaft Solagra, die schon im ersten Jahr 1940 für Rumänien eine, zusätzliche Steigerung um 170.000 ha. brachte, wird in Jahre 1941 weiter fortgesetzt werden. Die Solagra hat für das kommende Frühjahr ein Anbauprogramm von rund 450.000 ha. Oel-saaten vorgeseuchen. Der Futterpflanzenanbau wird durch die ebe falls gemischt deutsch-rumänische Gesellschaft Semina erheblich erweitert werden. Für das Frühjahr 1941 ist ferner eine verstärkte Einfuhr von Produktionsmitteln aller Art u. zw. Traktoren, Pflügen, Hackmaschinen, Sämaschinen, künstlichen Düngemitteln wie Stickstoff und Kali und ferner Schädlingsbekämpfungsmitteln aus Deutschland vorgesehen. Alle diese Produkt onsmittel, deren Anwendung beim früheren Wirtschaftssystem nicht ren:abel war, sollen durch Senkung der vielfältigen Taxen und Gebühren und unter Umständen durch Herabsetzung der Zölle so verbilligt werden, dass deren Anwendung rentabel wird und zur Steigerung der landwirtschaftlichen Produktion beitragen kann.

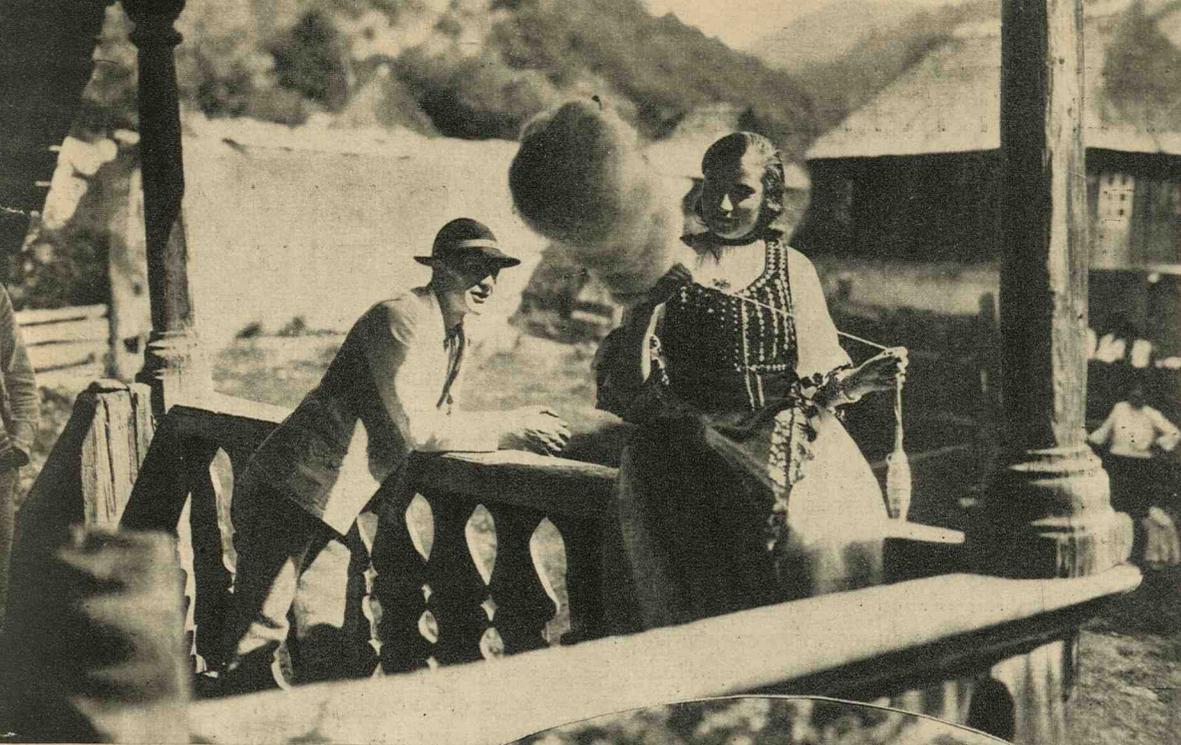
Zur Förderund der **Tierzucht** und **Tierhaltung** in Rumänien wird Deutschland ebenfalls einen erheblichen Betrag leisten zur Lieferung von hochwertigem Zuchtmaterial u. zw. Zuchtrindern, Merino-Schafböcken und Zuchtschweinen.

Auf dem Gebiete der **Milchwirtschaft** plant Rumänien die Errichtung von Molkereien, den Bau einer Versuchs- und Lehrmolkerei und die Erstellung eines modernen Milchhofs in Bukarest. Die Lieferung dieser Maschinen und Geräte erfolgt ebenfalls aus Deutschland, ebenso stellt Deutschland erfahrene Molke-reisachverständige zur Verfügung, sodass auch auf diesem Gebiet eine enge Zusammenarbeit eingeleitet ist.

Die auf allen Gebieten des landwirtschaftlichen Sektors eingeleiteten intensiven Massnahmen zwischen den **amtlichen rumaenischen** und den **amtlichen deutschen Stellen** lassen die Annahme berechtigt erscheinen, dass im Rahmen des **Zehnjahresplanes** die **Erzeugung so weit gesteigert wird, dass von derselben Fläche die doppelten Ernten erzielt und auch die Leistungen aller Haustiergattungen verdoppelt werden.**

A handwritten signature in cursive script, appearing to read 'Kräuthe'.





Ein fescher Bursch
der einem jungen
Mädchen seine Be-
geisterung über die
schöne Gegend u. s.
w. ausdrückt.



Eine reizende Jungfrau
die arbeitsam Wolle
spinnt



Unter dem heiligen
Kreuze weiden Läm-
mer, während der Hirt
Nationallieder auf
einem sonderbarem
Instrument spielt

LE PACTE TRIPARTITE ET LE MONDE DE DEMAIN

par SHIRATORI

Ambassadeur de Japon à Rome

Le pacte germano-italo-nippon signé le 27 Septembre à Berlin est un événement d'une portée sans pareil dans l'histoire de l'humanité. Comme l'ont fait ressortir les puissances signataires elles-mêmes, ce pacte a pour but que tous les peuples et toutes les races puissent trouver une paix durable et un développement prospère dans leur espace national. La paix est en effet un besoin auquel aspire l'humanité entière la preuve en sont les tentatives innombrables dans le passé de l'instaurer. Aux temps les plus reculés toutes les religions se sont donné un mal infini pour procurer à la société humaine la paix, le calme et la sécurité. Il faut pourtant avouer qu'une méthode superterrestre, qui fait une distinction entre les dieux et les maîtres de ce monde, et qui sépare le corps de l'âme, et la matière de l'esprit, ne saurait guérir la société humaine. Par ailleurs, il est tout aussi vrai, le fait a du reste été prouvé, - que ne pas tenir compte des droits qui découlent de l'amour du prochain, de la matière toute puissante, ainsi que du droit du plus fort sur les plus faibles, ne peut faire aucun bien à l'humanité. Les trois puissances, le Japon, l'Allemagne et l'Italie, profitant des leçons des erreurs du passé, ont choisi une voie nouvelle pour résoudre les problèmes importants qui tourmentent l'humanité. C'est en cela que réside la grande portée du pacte tripartite et cette conception y trouve son expression par ce qu'on a appelé : L'ordre nouveau. Aussi bien en Europe qu'en Asie de sanglantes batailles ont lieu actuellement. Les Etats intéressés directement et indirectement, ainsi que les peuples qui subissent l'influence de ces Etats où sont placés derrière des barricades opposées, se regardent avec haine et hostilité, ou se croient menacés, sans avoir aucun motif sérieux pour cela. Dans ces circonstances il est difficile de rencontrer toute la compréhension que mérite le pacte conclu récemment.

Le changement brusque qui se pro-

duit au moment actuel sur notre planète contraint certains peuples à rompre avec une tradition profondément enracinée. Beaucoup de temps passera donc encore avant que ce nouvel ordre ne soit réellement compris dans le véritable sens du mot. Alors seulement sera instaurée une époque de quiétude. Les trois puissances signataires disposent par conséquent du délai nécessaire pour aplanir tous les aspects et pour préparer cette heure solennelle. Le pacte en a tenu compte et comporte des stipulations en ce sens. Il va de soi que les trois puissances ne sont pas amies depuis la guerre. Ces dernières années, à l'époque du conflit de Chine, le Japon a essayé de faire comprendre aux Chinois quelles étaient les véritables intentions du Japon et exactement ce qu'il voulait. Malheureusement, ce manque d'entente entre deux conceptions différentes, - le monde ancien et le monde nouveau, - a pris en Orient et en Occident la même tournure et a déclenché une lutte acharnée. Pourtant, la guerre actuelle se distingue fondamentalement des guerres de jadis. Parallèlement aux opérations militaires se déploie également une oeuvre constructive. Des ruines de la guerre s'élève lentement cet ordre nouveau. Derrière les destructions la reconstruction va de l'avant. Au fur et à mesure qu'on demande à ces trois puissances de faire des efforts immenses, leurs possibilités de vie accroissent leur puissance créatrice. Celui est dominé par l'ancienne conception du profit matériel reste en effet stupéfait devant ces réalités. Il y en aura encore beaucoup comme cela, parce qu'il est fort difficile de se libérer de la force de l'habitude. Ceux-ci ne peuvent encore voir les sources d'où se ravitaillent en force le Japon, l'Allemagne et l'Italie. Ils jugent les choses seulement selon les apparences. De ce fait ils ne peuvent comprendre que l'action des trois puissances ne saurait être combattue uniquement par des moyens purement matériels. Pour cette raison les ennemis de

l'Axe font des efforts disparates et cherchent à retarder au moins d'une heure l'effondrement du monde ancien. C'est un gaspillage d'énergie pour maintenir le vieux système, action vaine qu'on ne saurait désigner autrement que sous le nom de tragédie. Le pacte conclu par le Japon, l'Allemagne et l'Italie a donc été une nécessité, ayant précisément pour but de hâter la solution du procès entre le monde ancien et l'ordre nouveau. Cette alliance a d'autre part un caractère négatif. Elle est destinée d'empêcher l'extension de la guerre et à en écourer la durée. Mais en premier lieu le pacte a un caractère positif, c'est à dire l'instauration d'un ordre nouveau dans le monde. Et si, comme j'ai dit, la conclusion de ce pacte a une portée historique pour l'humanité, j'ai tout d'abord pensé à ce caractère positif du pacte. En quoi consiste cet ordre nouveau que le Japon, l'Allemagne et l'Italie veulent instaurer. A la phase actuelle des choses il est malaisé de donner une réponse nette. Il y a quelque chose de précis et sur quoi toutes les trois puissances sont d'accord : le principe individualiste et démocratique sera exclu du nouvel ordre, qui transformera la conception totalitaire en un principe de base de la société humaine. Des temps lointains de la Grèce antique jusqu'à présent, la civilisation a subi quantité de transformations, mais dans tous ces changements la conception individualiste a donné le ton. Le mouvement intellectuel provoqué par l'ascension de la Prusse ne pouvait rien pour la vie de la société et encore moins pour son organisme d'Etat, afin de le libérer de la conception libérale et individualiste. Voilà la raison pour laquelle l'Allemagne a été vaincue dans la guerre mondiale, la „Kultur allemande“ devenant l'objet des moqueries de ses adversaires. Les événements qui ont suivi ont cependant démontré l'injustice de ce „Kulturkampf“

Le mouvement fasciste est devenu le flambeau qui éclairait une nouvelle route,



Le Ministre Von Ribbentrop annonce par téléphone à Tokio la signature du Pacte Tripartite;

et la révolution du national-socialisme allemand, mouvement totalitaire, a atteint son point culminant. Il ne subsiste plus aucun doute que le monde de demain sera influencé dans une grande mesure par cette nouvelle doctrine. Pour moi le mouvement du totalitarisme d'Europe signifie le retour aux instincts de virilité du monde d'il y a quelques milliers d'années, le monde des Grecs et des Romains. Simultanément avec les mouvements révolutionnaires d'Italie et d'Allemagne est né au Japon un mouvement de restauration nationale. Au Japon il ne saurait être question d'une nouvelle forme d'Etat, comme c'est arrivé en Allemagne et en Italie, parce que la forme de l'Etat se confond avec l'origine de l'Empire, dont les fondements sont éternels. Souverain et peuples constituent une unité parfaite, son absolutisme totalitaire étant profondément enraciné dans le peuple. Le libéralisme du siècle dernier a pourtant aussi exercé son influence néfaste au Japon, minant les formes de la vie japonaise. Le conflit de Mandchourie en 1931 a réveillé les instincts sains du peuple nippon.

A l'extérieur, le peuple japonais s'est dressé contre la pression exercée par la démocratie, et à l'intérieur ce peuple a été gagné à un mouvement de révision de toutes les idées importées de l'étranger, mouvement qui préconise en même temps le retour au „japonisme". Le mouvement de rénovation japonais a encore gagné davantage de terrain, dès que le conflit de Chine avait éclaté. L'expression classique „l'union des huit bords du monde sous le même toit" est devenue la devise de ce mouvement. Un nouvel ordre asiatique est le but de la campagne de Chine, qui jouit de l'appui de tout le peuple. Les événements survenus doivent donc être considérés comme des manifestations de ce mouvement de restauration de la race yamato. Seuls les représentants de la démocratie désuète ont tenté de le troubler. Le conflit de Chine peut donc être considéré comme le choc entre la conception individualiste et la doctrine japonaise, „kodo" (la route impériale). L'esprit „kodo" a pour base l'organisation d'Etat du Japon. La guerre européenne actuelle n'est pas autre chose que le choc entre deux idéologies

distinctes. On peut dire : le choc entre la civilisation et l'intellectualité. Par conséquent le sens des deux combats, d'occident et d'orient, est le même. Le mouvement en faveur de l'instauration d'un ordre nouveau est donc un mouvement intellectuel et idéologique, qui tend à abolir l'idéologie individualiste et au retour à la nature proprement dite de l'humanité. Qui ne sait pas cela, ne peut comprendre les efforts du Japon, de l'Allemagne et de l'Italie. Pour instaurer ce monde nouveau il faut fournir un travail immense. Toute sentimentalité doit être laissée de côté. Toutes les valeurs doivent être estimées à nouveau. Tout ce qui touche le monde terrestre et divin doit être réexaminé. Beaucoup de dogmes doivent disparaître. La liberté et l'égalité de l'individu, les droits de l'homme, le droit d'autodétermination des peuples, tout cela doit être regardé par un autre prisme et perdra sa valeur d'aujourd'hui. Il va de soi qu'un pareil bouleversement ne peut avoir lieu du jour au lendemain. La nouvelle réfection a à peine commencé. Le pacte tripartite conclu entre le Japon, l'Italie et l'Allemagne signifie un pas titannique sur la voie de cette réfection.

LA PARADE



Le général de corps d'armée Hansen.

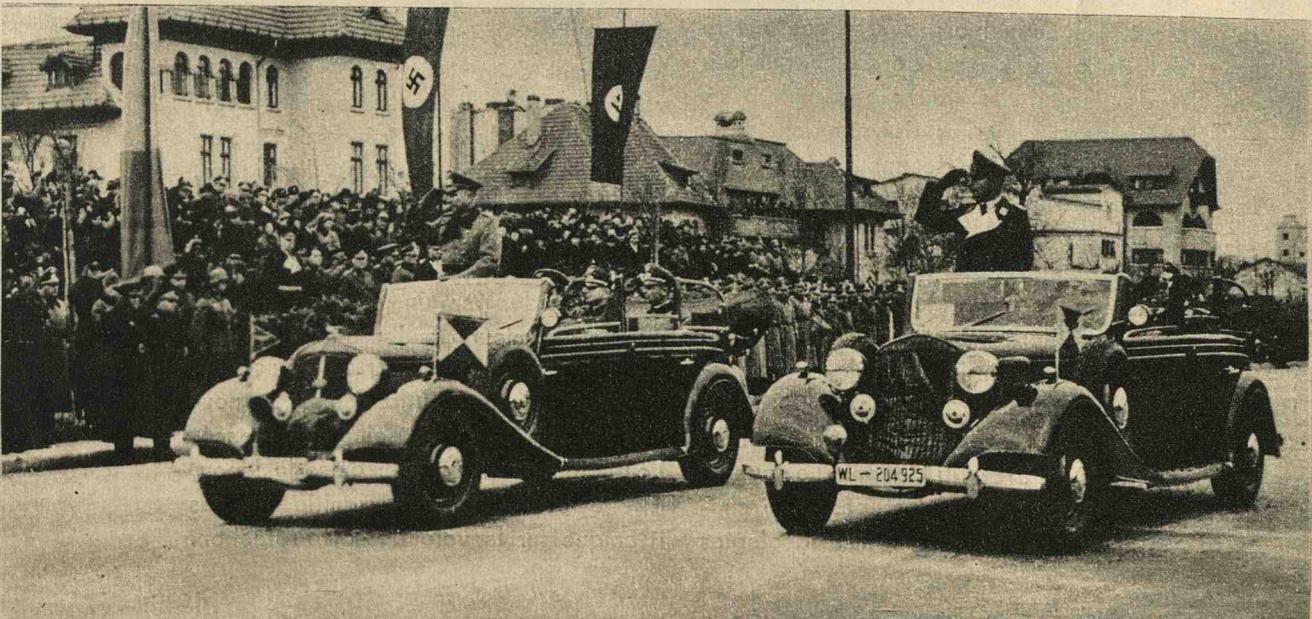


Sur la tribune : S. M. le Roi, le général Antonesco Conducatorul de l'Etat, M. Horia Sima, vice-président du Conseil, et S. E. M. Fabricius, ministre d'Allemagne.



L'armée allemande

Le général Hansen et le général Speidel saluent S. M. le Roi.



ALLEMANDE A BUCAREST



S. M. le Roi s'entretient avec le général Hanssen ; à la gauche du Souverain, le général Speidel.

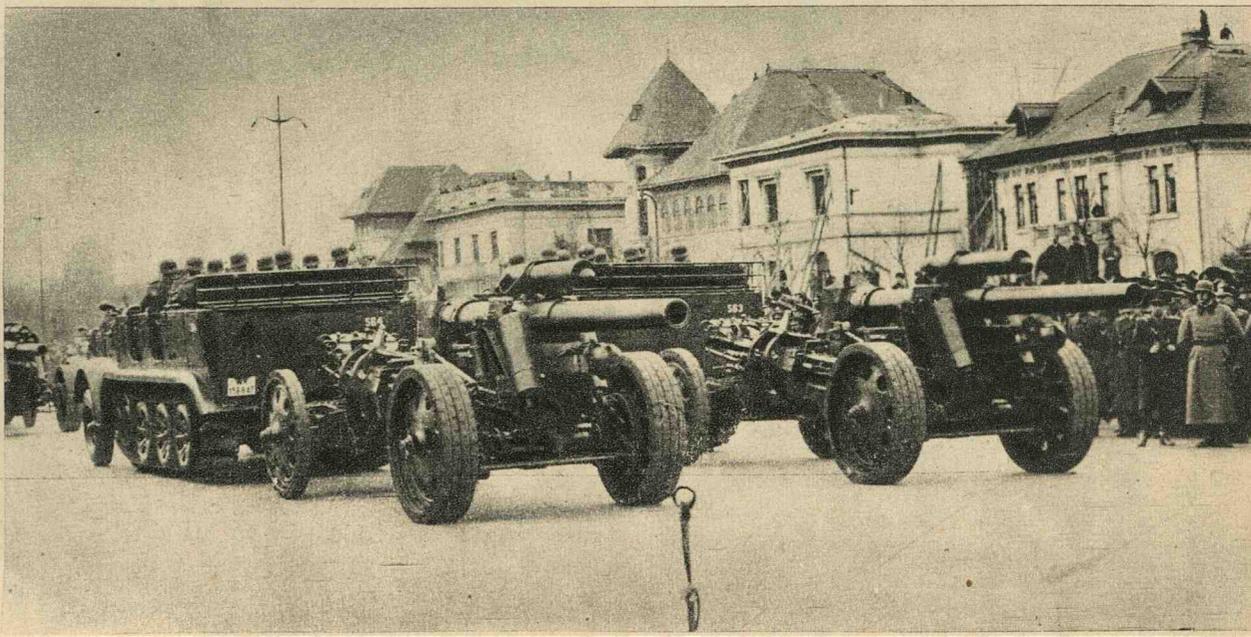
Le général de division Speidel.



Les tanks



Les canons.





L'esprit du pacte tripartite entre l'Allemagne, l'Italie et le Japon

L'alliance militaire défensive que viennent de conclure les gouvernements de Berlin, de Rome et de Tokio est un document bref, net, clair et précis.

Les six paragraphes codifient simplement la partie introductive, dont voici le texte :

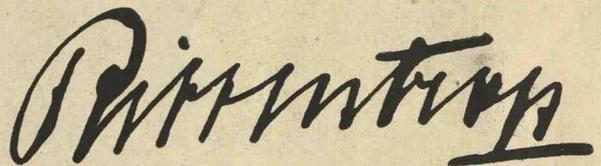
„Les gouvernements d'Allemagne, d'Italie et de Japon considèrent comme condition préalable d'une paix durable que **chaque nation du monde obtienne l'espace qui lui revient**. Ils ont donc décidé de rester l'un à côté de l'autre et de collaborer dans leurs efforts dans l'espace de la grande Asie orientale et dans les régions européennes, efforts qui poursuivent comme but le plus noble un nouvel ordre des choses à créer et à maintenir, susceptible de favoriser la prospérité et le bien-être des peuples qui s'y trouvent.

Les trois gouvernements ont également le désir d'étendre la collaboration aux nations dans d'autres parties du monde, lesquelles sont disposées à déployer des efforts dans une direction similaire à la leur, de sorte que leurs aspirations à la paix mondiale comme but final puissent être réalisées”.

M. von Ribbentrop, ministre des Affaires étrangères du Reich, dit à ce propos notamment :

„Le pacte qui vient d'être signé est une alliance militaire entre trois des Etats les plus puissants de la terre. Il doit servir à l'établissement d'un ordre juste, aussi bien dans la sphère européenne, que dans l'espace de la grande Asie orientale.

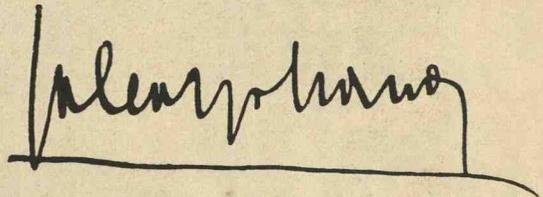
Mais avant tout il doit aider au monde de le gratifier de nouveau, aussi vite que possible, de la paix. Tout Etat qui adhère donc à ce bloc, ayant lui-même l'intention de contribuer au rétablissement des relations pacifiques entre peuples, sera accueilli avec sincérité et gratitude, et sera invité à collaborer à la nouvelle structure politique et économique. Par contre, tout Etat qui aurait l'intention de s'immiscer dans la phase finale de la solution de ces problèmes en Europe ou en Asie orientale et d'attaquer un Etat signataire de ce pacte des trois puissances, aura affaire à l'ensemble des forces réunies des trois peuples de plus de 250 millions d'âmes.”



Le comte Ciano, ministre des Affaires étrangères d'Italie a déclaré, à son tour, entre autres :

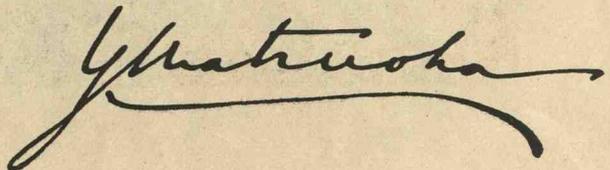
„La portée et les effets de la convention dépassent la situation actuelle. Il s'agit d'une solidarité permanente, sur laquelle les trois peuples se sont mis d'accord aujourd'hui, solidarité qui ne consiste pas seulement dans le présent, mais dont la puissance créatrice influe également l'avenir.

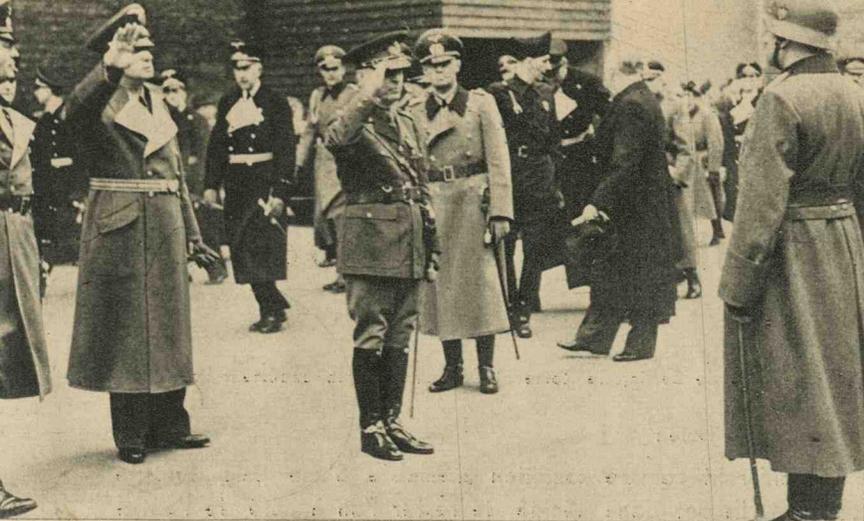
Nous luttons aujourd'hui pour la création des fondements et des prémisses d'un nouvel ordre, qui doit favoriser et garantir la prospérité et le bien-être des peuples.”



Enfin, M. Yosoke Matsuoka, ministre des Affaires étrangères de Japon, conclut son commentaire, comme suit :

„Les représentants du Japon, de l'Allemagne et de l'Italie signent le 27 Septembre, à Berlin, un pacte d'alliance, lequel garantit les rapports et la collaboration étroits des trois puissances. Sous le signe de cette convention historique le Japon sera toujours fier d'assister l'Allemagne et l'Italie et de collaborer avec elles à atteindre notre but commun, la création d'une paix équitable et véritable, basée sur un ordre mondial nouveau.





A la gare d'Anhalt à Berlin: (de g. à dr.) Le maréchal-général Keitel, M. von Ribbentrop, ministre des Affaires Etrangères, et le Conducator général Antonesco.



LA ROUMANIE a adhéré



Les déclarations du gouvernement roumain à la nouvelle chancellerie de Berlin. (de g. à droite.) Le prince Sturdza, ministre roumain des Affaires étrangères, le Conducator général Antonesco, M. von Ribbentrop, M. Kurusu, ambassadeur de Japon à Berlin, M. Buti, ambassadeur extraordinaire d'Italie, et M. Grecianu, ministre de Roumanie à Berlin.

Après la signature apposée par le Conducator M. le général Antonesco au bas du pacte, celui-ci dit à ce propos:

„Je suis conscient du fait que j'ai accompli aujourd'hui un acte d'état qui a une importance historique non seulement pour la vie et l'évolution du peuple roumain, mais aussi pour l'Europe qui surgira des sacrifices de la guerre actuelle.

„Il ne s'agit pas seulement d'une simple formalité diplomatique comme on en a réalisé si souvent pendant les vingt dernières années, mais d'un acte fondamental de la nouvelle orientation de l'état roumain et d'une contribution sincère et réelle du peuple roumain à la reconstruction de l'Europe et du monde et aussi à la défense de la civilisation actuelle, qui est assurée par la victoire des états unis dans le pacte tripartite.

„Cette organisation ne peut être fondée que sur des bases de conceptions politiques ethniques, économiques et géographiques qui assurent un développement pacifique et la coopération des peuples dans les espaces vitaux qui correspondent à leurs intérêts et qui rendent possible la création des grands espaces communs et une vie harmonieuse.

„L'instrument efficace du nouvel ordre de l'Europe et du monde a été créé par le pacte tripartite. L'Allemagne national-socialiste, l'Italie fasciste et le Japon impérialiste — un bloc compact et indestructible, qui comprend un quart de milliard d'hommes, — se sont tendu les mains et



Le Conducator général Antonesco s'entretient avec M. von Ribbentrop, ministre des Affaires étrangères du Reich.



Les plénipotentiaires signent le pacte tripartite.



Le Conducator général Antonesco, accompagné de M. von Ribbentrop, ministre des Affaires Etrangères et du maréchal-général Keitel, passe en revue la compagnie qui a rendu les honneurs à son arrivée à la gare d'Anhalt à Berlin.



N. Rodolphe Hess remet au Conducator général Antonesco, à titre honorifique, une Histoire de Roumanie par l'image.

au PACTE TRIPARTITE

se sont unis pour réaliser un plus juste et meilleur ordre du monde.

L'alliance de ces trois grands pays poursuit avec décision et sincérité le rétablissement et la consolidation de la paix mondiale, la création d'un monde nouveau par l'élimination des forces d'une anarchie permanente en même temps que l'assurance d'une libre et harmonieuse coopération des peuples.

Inspirée par le désir d'achever ses propres formes de vie, la Roumanie a la ferme conviction que son adhésion, à la grande oeuvre de la reconstruction du monde est seulement la conséquence de sa propre volonté de renouvellement, qui unit le mouvement légionnaire, de manière organique et indestructible au national-socialisme et au fascisme.

Le régime national légionnaire symbolise par ses luttes victorieuses, par ses sacrifices et par ses transformations internes l'adhésion de fait du peuple roumain au nouvel ordre de l'Europe réalisé par le pacte tripartite.

De cette manière l'adhésion au pacte tripartite accomplie aujourd'hui aussi formellement est une conséquence logique et naturelle à cet encadrement intérieur achevé avant.

Le royaume de Roumanie adhère donc solennellement, formellement, résolument et sincèrement au pacte tripartite signé le 27 Septembre 1940 à Berlin et apporte la totalité de ses forces à la réalisation des buts contenus dans le pacte".



M. von Ribbentrop félicite le général Antonesco.

res d'Allemagne, d'Italie, de Japon et de Roumanie, adhésion de la Roumanie au pacte tripartite.



Le ministre allemand des Affaires étrangères salue le Conducator de l'Etat Roumain.

SAINTE CATHERINE DE SIENNE

PREMIERE PATRONNE D'ITALIE

Les fêtes en l'honneur de sainte Catherine de Sienne ont eu pour but de mettre en relief les dons particuliers de cette humble et ardente fille, dont le nom appartient, non seulement à l'histoire de l'église et de la pensée religieuse, mais aussi à celle de la littérature et de la politique italiennes.

Fille de Jacopo Benincasa, modeste teinturier et de Lapa, poétesse bizarre, elle naquit le 25 mars 1347, à une époque agitée de luttes communales. Dès sa plus tendre enfance, elle se sentit portée vers la méditation, et à l'âge de six ans, en présence de son frère Etienne, elle eut sa première vision de Dieu. Sa petite chambre devint une cellule; c'est là que, plongée dans la prière, elle passait ses journées. Elle ne se laissa jamais distraire par l'exemple de ses sœurs qui préféraient la vie mondaine à la vie ascétique, et s'éloignait des distractions, des bals, des divertissements. Les saints lui apparaissaient tels qu'elle les avait vus dans les saints lieux.

Comme saint François d'Assise et Jacopone da Todi, elle rêvait de militer dans la défense de la Foi contre les timides et les inertes, les ennemis et les dénigrateurs, caressant le dessein d'entre-rendre une croisade régénératrice.

Bien que ne sachant ni lire ni écrire (elle n'apprit à écrire qu'à l'âge de trente ans), elle se passionnait pour l'histoire de la Croix que lui lisait Giacomo da Voragine. Sa famille, inquiète de son avenir, songea à la marier; mais Catherine résista, ferme dans son projet de devenir l'épouse du Christ. A seize ans, elle revêtit l'habit des tertiaires dominicaines. S'imposant jeûnes et mortifications, plongée dans le ravissement de l'extase, elle s'humiliait devant Dieu, et devant elle s'ouvrait l'immensité du ciel.

Dans l'église de San Domenico, elle restait pendant de longues heures en contemplation devant le Crucifix, absente d'elle-même, ivre du sang versé par le Rédempteur; et, de retour à la réalité, comme d'un lointain paradis, elle s'exclamait joyeusement: „Vidi arcana Dei". Elle répétait les paroles entendues de la bouche même de Jésus: „Je suis le feu et vous êtes les étincelles"; à Raymond de Capoue, son confesseur et directeur spirituel, qui cherchait à tempérer ses ardeurs mystiques, elle criait, inspirée, avec la force de la persuasion: „Baignez-vous dans le sang; couvrez-vous de sang."

Pierre, le fils de maître Lando, qui s'était enflammé d'amour pour elle, ne réussissant pas à vaincre sa passion, mit fin à ses jours en se pendant.

Catherine avait l'habitude de se rendre au milieu de sa communauté d'hommes et de femmes qui l'appelaient *maman*, dans la chapelle delle Volte, qui était située sous l'hôpital de Santa Maria della Scala. Là, elle conseillait, faisait des remontrances, consolait, indiquant les voies du Seigneur avec le mépris le plus violent des misères de la chair. Sa parole résolue et passionnée avait le charme d'une féminité supérieure illuminée par la lumière de Dieu.

C'est en 1366 que ses biographes placent la

date de ses noces mystiques avec Jésus; en 1370, le Seigneur la choisit comme messagère de paix sur la terre, lui demandant son propre sang; en 1373, elle soutint la guerre sainte prêchée par le pape Grégoire; pendant l'épidémie de 1374, elle se prodigua chrétiennement auprès des lépreux, soulevant l'envie et l'admiration pour son héroïque mépris de la mort et son profond esprit d'abnégation; en 1375, elle reçut les stigmates. Elle mourut en 1380 et fut canonisée en 1461 par le pape Pie II. Catherine avait un tempérament viril et ce fut avec une force mâle qu'elle s'adressa aux papes et aux rois, aux humbles et aux puissants, leur écrivant des lettres brûlantes. A Grégoire XI elle écrivait, du ton de celui qui domine les événements, avec la force d'un esprit divinatoire: „Soyez un homme fort et non un homme timoré". Et à Urbain VI: „Je voudrais combattre avec vous pour la vérité, jusqu'à la mort". Aux grands hommes de la politique et de l'Eglise, elle n'envoyait ni conseils, ni réprimandes, mais des ordres précis „Je veux!" affirmait-elle avec des accents impérieux dans lesquels on sentait la présence de la volonté divine. Au roi de France, elle commandait: „Faites la volonté de Dieu et la mienne!".

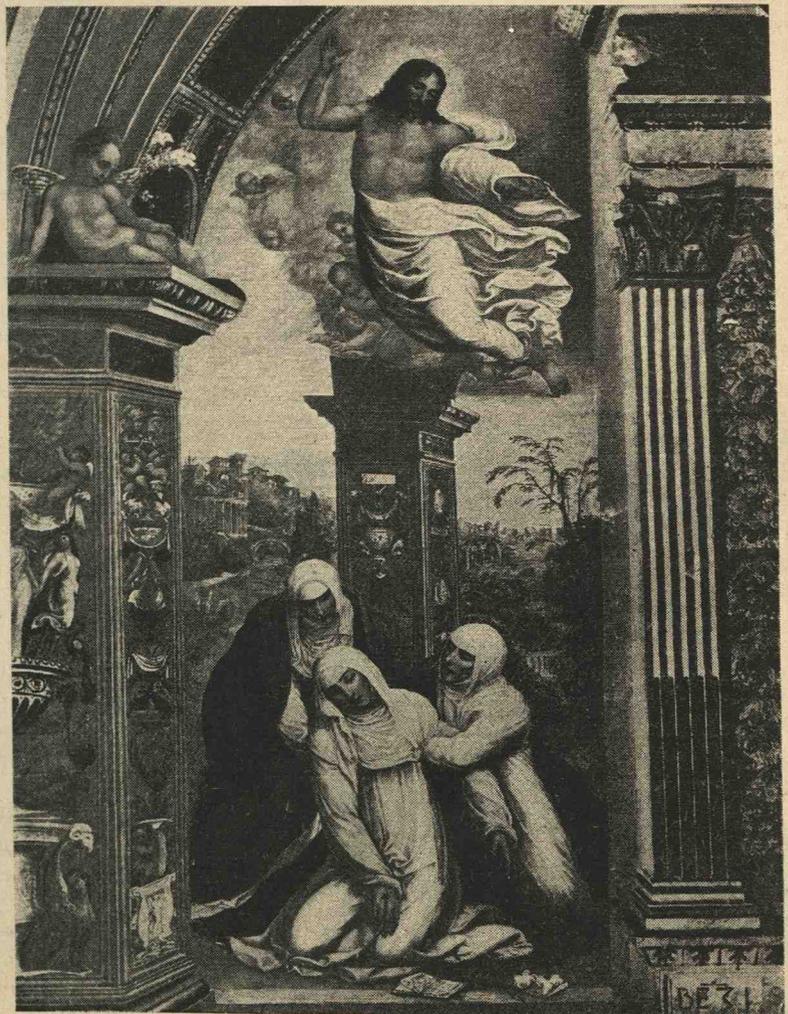
Elle se prêta souvent à aplanir les querelles de famille et elle intervint à Pise et à Florence

pour faire cesser les luttes de partis et signer la paix avec la Papauté.

Comme Dante, elle prévoyait que la fermeté et la bonté du Pasteur aurait pu libérer l'humanité des maux qui la déchirent et la conduire vers le salut. Les âpres invectives de la Divine Comédie trouvèrent un écho, peut-être involontaire, dans la grande âme de la Sainte qui, sans doctrine d'aucune sorte, mais guidée par la voix sûre de son instinct, se démontra profondément chrétienne et italienne.

Depuis 1305, la papauté s'était transférée en Avignon et était l'instrument de la France à laquelle on attribuait de secrets desseins de domination sur l'Italie. Les citoyens étaient fourvoyés, le clergé était corrompu et alléché par les biens temporels, les cités étaient divisées par l'ambition aveugle des seigneurs qui étaient soutenus dans leurs guerres par les milices mercenaires. Au milieu d'une telle division politique et morale, civile et religieuse, Catherine eut l'intuition de la nécessité suprême de l'unification des Italiens en une seule troupe compacte, partant de l'aspiration pour aboutir à un renouvellement intérieur déjà prédit par Giovacchino da Fiore.

Contre la curie avignonnaise, dédiée aux plaisirs mondains, s'élevait la voix de Petrarque qui, dans ses trois sonnets résonnant de la dé-



SODOMA — Svenimento di S. Caterina

daigneuse colère dantesque, frappa durement „la Babylone avare“, „la fontaine de douleur“, cause des vices de la terre qui soulevaient la colère divine.

Le centre de la Chrétienté ne pouvait pas demeurer éloigné de Rome; c'était contre la tradition et contre la volonté du Seigneur qui, à Rome, avait laissé „la primeur de ses vicaires“.

La grande Siennoise, en Avignon, n'hésita pas à discuter avec les cardinaux, elle, illettrée au milieu d'une assemblée de savants. Et à Grégoire XI, qu'elle invitait au retour, elle écrivait avec une fermeté impétueuse: „Répondez au Saint-Esprit qui vous appelle. Je vous dis: Venez, venez et n'attendez pas le temps parce que le temps ne vous attend pas. Répondez à Dieu qui vous appelle...“.

Le Souverain Pontife, surmontant difficultés et hostilités, céda à la sollicitation suprême qui semblait descendre du ciel, tant elle vibrait de l'ardeur d'une Foi profonde.

Les cardinaux résistèrent et élirent à Anagni un antipape, mais Catherine s'employa de toutes ses forces auprès d'Urban VI, d'abord pour l'empêcher, ensuite pour faire cesser le Schisme de l'Eglise, défendant le pape légitime, soutenant ses droits sacrés, tenant bien haute la dignité de la Nation. L'ardeur religieuse et l'action politique inspirèrent la vie de la Sainte et ses oeuvres acquirent une grande valeur pédagogique doctrinaire. Les „lettres“ (elle en dicta 381 à ses disciples) sont entraînant comme des sermons improvisés sous l'impulsion de l'inspiration céleste et révèlent, comme le „Livre de Doctrine Divine“ dicté alors qu'elle était en extase, en 1378, un caractère oratoire éloquent et communicatif.

Les images, les métaphores, les allégories qu'on y trouve (quelques-unes frisent le délire) procèdent avec la chaleur de la vision et s'animent d'un souffle divin; elles flambent d'un feu inextinguible qui réduit tout en cendres.

L'éloquence débordante ne réussit toutefois pas à submerger une chaude veine de poésie intime qui s'élève de la terre vers le ciel, libère les confins terrestres du mal, transfigure les êtres et les choses dans la sublime purification de l'humanité rachetée par le Christ.

„O amour inestimable! pour forger nos âmes tu fis de ton corps une enclume!“.

Dans son langage figuré, Dieu est une mer paisible; la vie terrestre un fleuve agité; Jésus est la vigne et les sarments sont ses fidèles.

„Le Livre de la Doctrine Divine“ a une conclusion qui, en nous montrant encore une fois la puissance évocatrice de Dieu, représente le caractère universel du dogme, première vérité révélée, dans l'inscrutable immensité de laquelle, toute vue humaine est vaincue, comme dit Dante, avant qu'elle n'arrive au fond: „Toi, O Trinité éternelle, tu es une mer profonde et plus j'y entre, plus j'y trouve, et plus j'y trouve, plus je te cherche“.

Tout comme saint François d'Assise a été défini le plus saint des Italiens et le plus italien des saints, sainte Catherine Benincasa de Fontebranda, pour sa noble oeuvre d'italianité, toute tendue vers la formation d'une conscience unitaire, religieuse et politique, est justement proclamée la première Patronne d'Italie.

CARMELO RIPELLINO

UN METTEUR EN SCENE ITALIEN CORRADO PAVOLINI

La voie du théâtre s'est ouverte à Corrado Pavolini par toutes les voies de la vie même — ce théâtre qui n'est pas un métier, selon lui, peut - être même pas un art. mais, par rapport à l'existence, son reflet vivant.

Prisme de la complexité vitale, le théâtre est, par ce fait, complexité avant tout. La vie servant partiellement d'objet à tous les arts, ces derniers collaborent au fait scénique qui en est la réplique au plus que parfait.

Ce que Corrado Pavolini, dans sa qualité de metteur en scène, a toujours exclu est le procédé technique. Tout au plus admet-il le problème stylistique, la manière de traiter, l'adaptation de telle oeuvre à telle ou telle sensibilité. Il renie, par conséquent, la notion du théâtre d'avant garde, comme celle du théâtre classique ou vieux jeu. Le pivot, le noyau, la quintessence de la scène se résume pour lui au fait vivant d'une atmosphère, à l'effet magique d'une incarnation.

La maîtrise du metteur en scène est à ses yeux la possession d'une pièce de théâtre par tous ses côtés.

De là sa conception d'une troupe homogène, où l'égalité du salaire consacre l'égalité de l'emploi, où l'héroïne et le valet silencieux sont acteurs de qualité identique. Pas de nom en vedette et, peut - être, pas de rôle non plus. Ce qui fait, sous ce point de vue, le trait original de Corrado Pavolini, c'est l'élément accidentel de son recrutement, sa distribution flexible est hasardée. Il lui arrive de faire interpréter un seul personnage à plusieurs acteurs tour à tour et aussi de faire tenir plusieurs rôles à un acteur au cours d'une seule représentation.

Son théâtre est „La Compagnia dell'Accademia di Roma“ — fait englobant, pour le metteur en scène, qualités et défauts. D'une part Corrado Pavolini s'y voit limité par le fait d'un théâtre d'Etat réduit uniquement au principe culturel et d'une autre animé par la sphère d'une école de perfectionnement. Sa troupe représente un degré intermédiaire entre l'Académie, d'où ses membres sortent directement, et ce qu'il appelle les théâtres normaux, dont ils deviennent sociétaires après avoir accompli ce stage de formation. A intervalles réguliers, l'opération se répète.

Obsédé par l'organisation cinématographique en Italie, Corrado Pavolini fit des études observatrices à Hollywood. Leur résultat, comportant sa conception du rapport entre théâtre et cinéma, présente le point le plus éloquent de la plateforme pavolinienne.

„Le cinéma est au théâtre ce qu'est à un concert le disque, à une image la

photo, au champagne pétillant le cocktail dosé d'avance. Une industrie qui, face à l'art, divorce de la vérité. Illimité par son contenu de sujet et de décor, le cinéma est limité par son moyen d'expression; vis-à-vis de l'immensité, il a la détermination d'une colonne grecque. Si le film d'imagination se rapproche tant soit peu de la dramaturgie, le dessin animé, et le documentaire s'en éloignent complètement. Le scénario filmé est trop beau pour être vrai et trop vrai pour être beau“.

Ainsi juge celui qui, par sa maîtrise de tous les soirs, tient le public romain — public passionné d'art dépouillé, direct, public acclamant l'interprète en chair et en os de la scène en place des photos et synchronisations de l'écran, public scrutant la sueur de son front, sa marée d'énergie, sa substance vitale, son organique procès.

Pourtant on le voit exercer le contrôle supérieur des films italiens, poste comprenant la responsabilité artistique, car — en authentique chercheur de vérité — il se plaît à manier le paradoxe, c'est à dire à viser cette vérité au plus fort de l'artificiel.

Ce qui précède identifie la région, l'objet, la matière artistiques de Corrado Pavolini. — C'est la chose vivante ou plutôt la chose en soi.

Frère du scintillant Ministre de la Propagande Italienne fils de l'austère académicien et savant en sanscrit possédant toutes les langues du monde, natif du joyau culturel qu'est Florence, — n'est-ce pas cette chose en soi qui, à travers tout l'échafaudage originel, lui fait aimer par dessus tout les plus simples des quatre éléments: l'eau et la terre?

Ses deux recueils de poèmes „Odeur terrienne“ et — „Patrie d'eau“ en sont le robuste symbole.

Critique d'art plastique contemporain, auteur du touffu ouvrage „Foi littéraire“ et de la pièce „Femme de poète“ — sorte d'Hamlet en raccourci, campé dans l'ambiance quotidienne, — n'est-ce pas cette chose en soi encore qui lui fait éviter la glissade de la nouvelle et du roman?

De même en politique.

Inspiré par l'Allemagne, d'après guerre, il pressent l'irruption dans son oeuvre intuitive „Allemagne, réveille-toi“. Mais c'est le fascisme qu'embrasse son orientation d'adepte — credo qu'il dit être „le seul système où tout est neuf et tout est vieux, où le quantum du passé demeure intact et en même temps renouvelé par l'enthousiaste condensation du présent“.

Olga de Krouchévane



La mode

à 1000 m D'ALTITUDE



Voici l'hiver qui commence !

Madame, avez-vous pensé à votre costume de sky ? Il doit être chaud, original et surtout pratique. Les blouses les plus légères sont en soie imperméable allant avec la couleur de votre pantalon en gardine souple pour ne pas gêner les mouvements. Cette année c'est le blanc qui prédomine, parfois seulement un foulard aux couleurs vives donne une note de gaieté à tout l'ensemble.

Pour le repos un manteau en mouton blanc avec un capuchon de la même fourrure est tout indiqué et très seyant.

Dépêchez vous, mes-dames, d'arranger votre costume pour profiter le plus longtemps possible de la beauté du paysage d'hiver dans le coup d'oeil rapide du ski.



CADREUX de NOËL

POUR ELLE



Un original poudrier
en or rouge

Les fêtes approchent c'est le moment de penser à faire des cadeaux à celle qui vous est chère. Et vous savez tous combien une femme aime ces petites attentions.

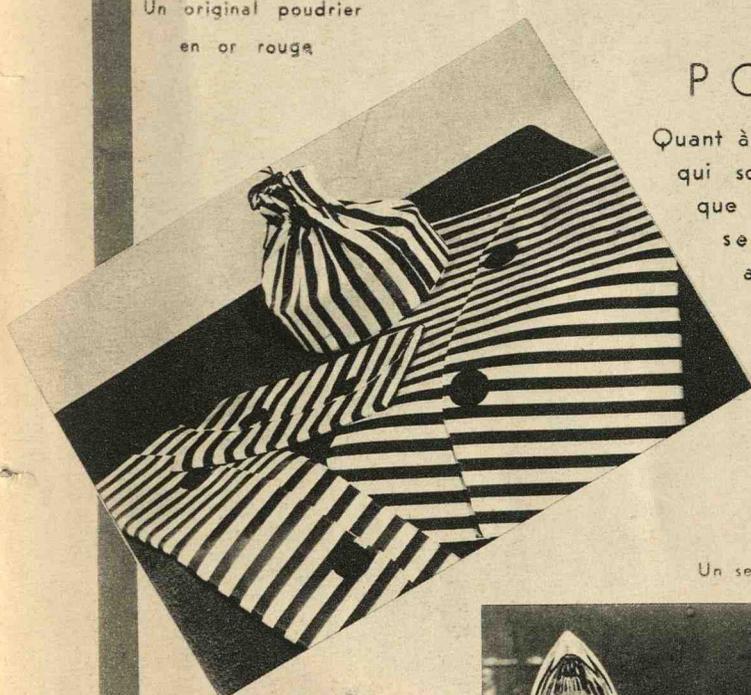
Je m'adresse à vous, maris, enfants, amis, parents, qui désirez lui être agréable et vous recommande de faire votre choix. Voici donc nos modèles. Un poudrier en or rouge, un sac de soirée, un service en cristal de roche pour poudre, sels de bain, briquet ou bien un sac de voyage avec un nécessaire complet. N'est-ce pas que vous n'avez que l'embaras du choix ?



Un sac de soirée en
gobelin au vif coloris.
Modèle de Vienne.

POUR LUI

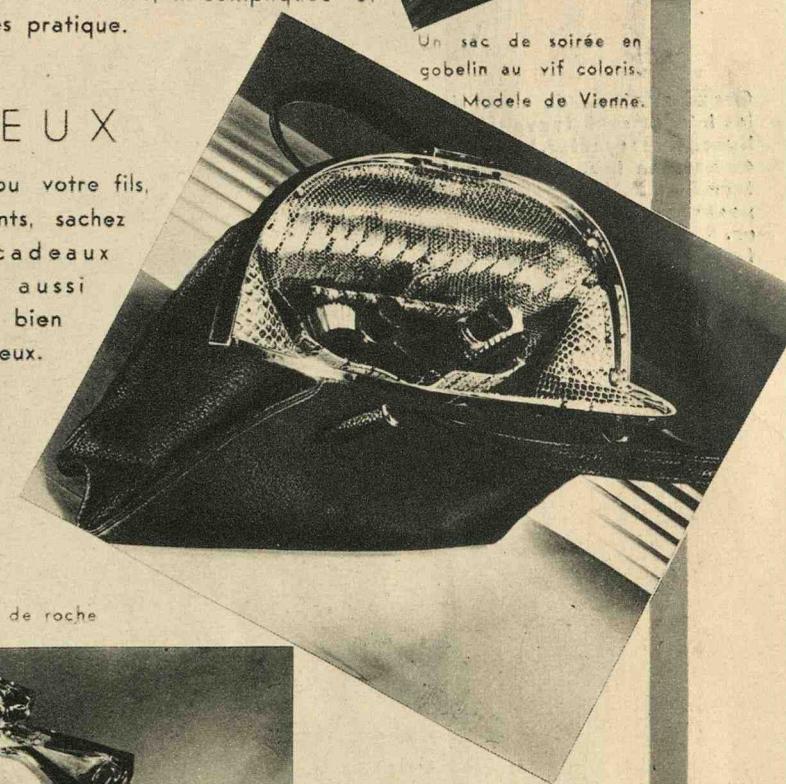
A son tour la femme pense à faire un cadeau de Noël à l'homme qu'elle aime ! Généralement ce sont des livres, des cravates, des porte-cigarettes, etc. Essayez, Madame, de confectionner vous même cette jolie garniture en rayures pour chemises, cravates faux cols, mouchoirs. Elle n'est ni chère, ni compliquée et en même temps très pratique.



Un sachet pour chemises, cravates, mouchoirs, faux cols, faite en soie Rips blanc et noir. Johan Hafmann

POUR EUX

Quant à votre fille ou votre fils, qui sont adolescents, sachez que les mêmes cadeaux seront tout aussi agréables et bien venus pour eux.



Un sac de voyage en peau de porc doublé en serpent



Un service en cristal de roche

ICAR

ELEGANCES DE

Les temps me direz-ous, Amies Lectrices, ne sont guère propices au faste des grandes réceptions. Je crains fort que les Réveillons de Noël et du Jour de l'An ne soient, cette année, que de simples réjouissances familiales.

Quelle que soit la façon dont vous fêterez cette soirée, c'est à vous, Femmes, qu'il appartient d'en rehausser l'éclat par votre élégance sobre et par votre franche gaieté.

Enterrons gaiement l'année qui finit, malgré les peines et les soucis dont elle nous a été prodigue et tournons-nous résolument et avec Foi vers celle qui va naître, car elle nous ramène l'Espoir.

(Sérénade). Robe du soir en tulle noir incrusté d'imprimé cyclamen, turquoise et blanc. Bijoux cyclamen à la ceinture, manchon d'imprimé.



(Un Souffle). Robe du soir tulle noir incrusté de dentelle. Bouquet de fleurs multicolores à la ceinture.

Grand manteau de vison dont les bandes sont travaillées en lignes très seyantes. Le dos droit de haut en bas. Le devant en forme de boléro soulevé et reposant sur un fond de lamé vieil or. Grande cape astrakan noir faite en forme et donnant beaucoup d'ampleur dans le bas. Petit col officier en forme.



FIN D'ANNEE

Une jolie coiffure est le complément indispensable d'une jolie toilette. Le choix est infini depuis les boucles folles retombant mollement dans le cou, jusqu'aux cheveux complètement relevés et moulant exactement la forme de la tête. Toutes sont belles et harmonieuses, à condition de s'adapter à la physionomie et de former avec elle un tout. Le choix est difficile et important. De lui dépend la mise en valeur de votre beauté. Il y faut du goût et du discernement, mais je ne doute pas un seul instant Amies Lectrices, que que vous ayez résolu la question à votre avantage. Vous trouverez sur cette page quelques modèles de coiffures particulièrement réussies que vous pourrez inaugurer en même temps que vos nouvelles toilettes de fin d'année.

Claire AMBRE

La nouvelle coiffure „Dauphin“, qui est une liaison entre l'ancienne coiffure „tombante“ et la coiffure en hauteur „Technique savante, conduite par un goût très sûr, c'est le moyen d'un art fait pour la femme curieuse des choses qui la font belle.



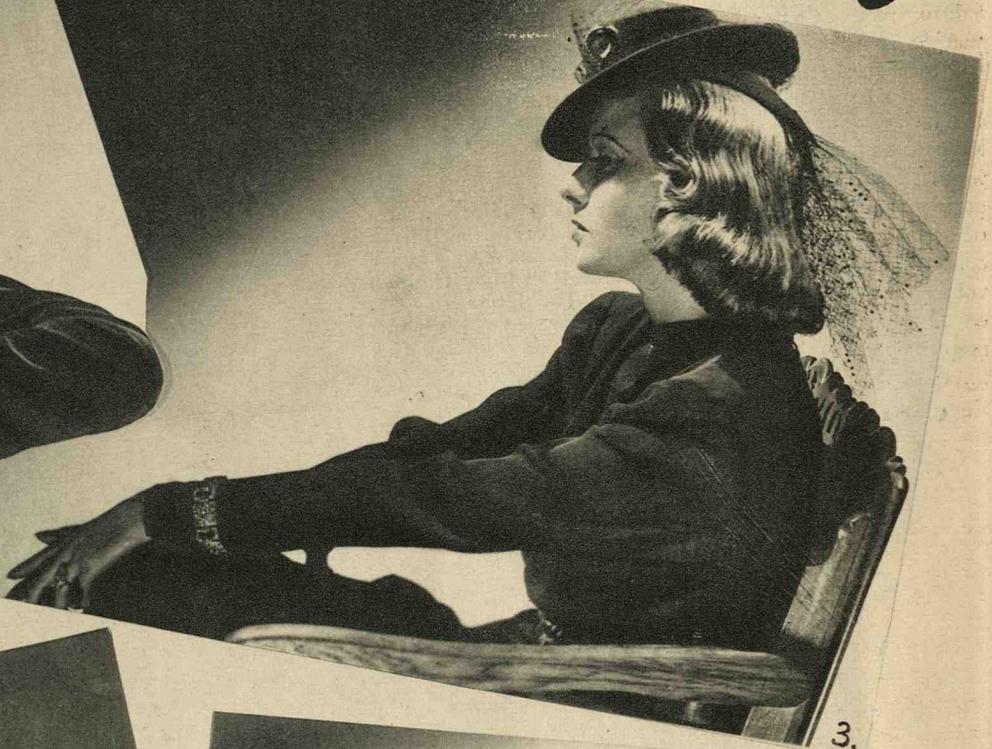
On sait que la célèbre star Ma-lène Dietrich vient d'adopter la coiffure dauphin

Coiffure (Dauphin) dont la mode s'est emparée pour faire la femme plus jolie qu'elle ne le fût jusqu'ici. Cette coiffure est traitée avec goût, avec un sens averti des lignes et de leurs mouvements. Coiffure caractéristique, bien posée et exécutée avec maîtrise et talent.

Chapeaux



1.



3.



2.



4.

1 Élégant chapeau de renard argenté posé très en avant et retenu en arrière par un ruban de velours noir.

3 Délicieux feutre inspiré du canotier. Tout le chic du chapeau réside dans la façon dont est posée la voilette.

2 Chapeau trotteur genre bérêt marron - ruban de velours marron.

4 Très élégant chapeau d'après-midi en plumes grises-voilette argentée.

Beaute, mon beau souci!

Etre belle, n'est-ce pas le désir commun à toutes les femmes, jeunes ou vieilles, quand elles sont vraiment femmes? Un peu de patience et de volonté suffisent à le réaliser.

Observez avec persévérance, les quelques conseils qui vont suivre et vous vous trouverez, au moment des fêtes en possession de tout votre charme et plus jeune que jamais.

Commencez, si vous avez souvent veillé très tard, par vous reposer en vous couchant — à partir de ce soir même — le plus tôt possible. Rien ne vieillit en effet une femme comme le manque de sommeil.

Nous ne parlerons aujourd'hui que des soins que réclame une peau normale, étant bien entendu, que, sans cesser d'être normale, la peau peut avoir une tendance à être ou trop grasse ou trop sèche.

Les peaux grasses se trouvent bien d'un savonnage quotidien. Si votre peau est très grasse au front, au nez, au menton, faites suivre le savonnage d'une application d'eau de vie camphrée ou d'eau de Cologne.

Les peaux sèches au contraire supportent difficilement le savonnage il est donc recommandé de faire suivre celui-ci d'une application de crème grasse, dont la meilleure et la plus classique est le Cold-cream du Codex. L'huile d'amandes douces ainsi que l'infusion de camomille (6 à 10 têtes par litre d'eau) donnent également de très bons résultats.

Voici en ce qui concerne la propreté de la peau. Passons maintenant à son entretien.

Le cadre forcément restreint de cet article, ne me permettant d'aborder cette question complexe que dans son ensemble, je vais me contenter aujourd'hui de vous parler des masques de beauté, qui sont très à la mode et dont l'efficacité est indiscutable, me réservant d'entrer dans les détails au cours de prochains articles.

Les masques de beauté sont nombreux. Pour plus de facilité, nous allons les diviser en deux catégories: les masques adoucissants et les masques astringents.

Le masque adoucissant est indispensable à tous les épidermes secs et s'impose particulièrement lorsque la peau est irritée, tandis que le masque astringent est par excellence le masque rajeunissant.

Il n'est pas une femme qui ne dispose dans la semaine d'une heure qu'elle puisse consacrer au loisir et au repos. Est-il une façon plus profitable de l'utiliser, que de la consacrer à sa beauté?

Voici Amies Lectrices, quelques recettes de masques très efficaces, quoique

très simples et que vous pourrez faire vous-même:

Commençons par les premiers: **le masque au saindoux.**

Prenez du saindoux très frais. Faites-le fondre doucement au bain-marie. Lorsqu'il est encore tiède, battez-le avec une fourchette en y incorporant une vingtaine de gouttes de teinture de benjoin. Appliquez cette mixture sur votre visage et gardez une vingtaine de minutes.

Ce masque est absolument remarquable dans le cas où votre peau aurait souffert du froid ou d'un brusque changement de température. Bien des femmes se sont tiré à leur avantage de la grave épreuve qu'est pour leur épiderme une station aux sports d'hiver, grâce à ce masque appliqué tous les deux ou trois jours.

Le masque à la lanoline. Si la petite cuisine à faire avec le saindoux ne vous est pas agréable, achetez de la lanoline bien fraîche, faites-la tiédir au bain-marie et appliquez sur votre visage exactement comme le masque au saindoux. L'effet produit n'est pas moins bon.

Ces deux masques s'enlèvent avec une serviette à démaquiller.

Avant de vous parler des masques astringents, je voudrais vous dire un mot des compresses astringentes, qui sont un des traitements de beauté les plus en faveur dans toute l'Amérique et dont l'emploi régulier a permis à bien des femmes qui ne sont plus toutes jeunes de garder malgré l'atteinte des ans, un ovale parfait.

Prenez une gaze à pansement. Pratiquez un orifice à hauteur des narines. Trempez cette gaze dans de l'eau froide, essorez à fond puis trempez la compresse dans une lotion astringente assez forte: un mélange par parties égales d'eau de rose et d'alcool camphré, à défaut des astringents que l'on trouve dans le commerce. Appliquez cette compresse sur votre visage, puis maintenez-la par une bande velpeau pliée en deux, elle aussi humide et trempée dans la lotion ci-dessus, que vous nouerez sur le sommet de la tête en serrant très fort.

Etendez-vous un quart d'heure pour permettre à la compresse de faire son effet et vous serez émerveillée de voir votre visage rajeuni, vos muscles raffermis, votre peau éclatante.

Passons maintenant aux masques astringents. Il en est un parmi eux qui est absolument parfait:

Le masque en terre à foulon, dont le secret nous vient d'Orient.

Achetez chez votre marchand de couleurs, de la terre à foulon. Mélangez -



là avec de l'eau pure jusqu'à consistance de pâte. Appliquez cette pâte sur votre visage et, à partir du moment où elle est sèche, gardez - la dix minutes. Rincez avec un morceau de tissu éponge assez rêche, trempé dans de l'eau tiède adoucie de borate de soude, à raison d'une cuillerée à bouche par litre d'eau.

Ce masque est merveilleux pour nettoyer et éclaircir l'épiderme, resserrer les pores, raffermir les muscles. Il peut servir non seulement pour le visage mais encore pour la poitrine.

Le masque au blanc d'oeuf devient indispensable à toute femme qui a vu apparaître sa première ride.

Battez en neige le blanc d'un oeuf, trempez un blaireau dans ce blanc et étendez sur votre visage en faisant mousser. Gardez une vingtaine de minutes. Au fur et à mesure qu'il durcit vous sentirez votre épiderme tirer, et lorsque vous l'aurez enlevé à l'eau tiède ou à l'eau de rose vous serez étonnée de vous trouver quelques années de moins.

Sachez qu'il est préférable de rester allongée, d'éviter de vous agiter, de parler, pendant que vous avez un masque sur le visage. L'immobilité du visage et la relaxation des muscles contribuent à l'assimilation parfaite des produits bienfaisants dont il est couvert.

L'emploi du masque est recommandé une fois au moins par semaine, deux fois au plus; faites vous un masque le jour où vous tenez à être en beauté, le soir ou vous devez sortir. Après une journée fatigante vous éprouverez une sensation très agréable de délassement.

Vous voilà tout à fait belle maintenant. Partez vite et amusez - vous bien.

Claire AMBRE

UN NOUVEAU MEMBRE DU CORPS DIPLOMATIQUE

MARIAGE



Mme Elisabeth Noguès

Depuis trois mois la haute société bucarestoise a eu la joie de connaître deux nouveaux membres de la colonie étrangère: M. Ernest Noguès, secrétaire de la Légation d'Argentine en Roumanie, et la délicieuse Mme Elisabeth Noguès, âme d'artiste, musicienne hors pair et



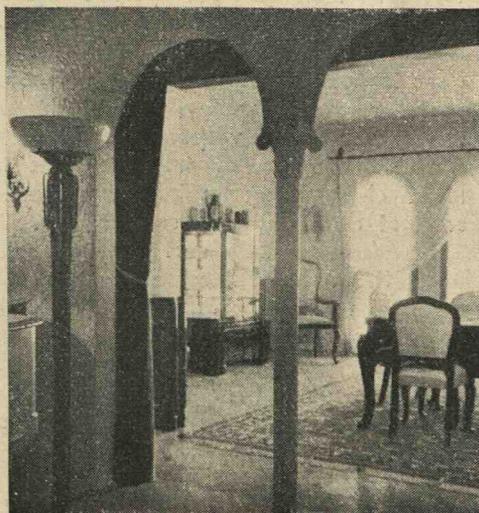
M. Ernest Noguès
secrétaire près la légation d'Argentine



Un coin du salon

grande amatrice de fleurs, ses soeurs. Leur intérieur d'une élégance aussi sobre que distinguée forme un cadre idoine à ce jeune couple, que mère nature a comblé de tous les dons physiques et intellectuels.

Avant d'être nommé à Bucarest, M. Noguès, diplomate d'un talent exceptionnel, a fait une carrière remarquable comme secrétaire de légation à Berne, à la Haye et à Genève, comme secrétaire adjoint de la délégation argentine à la Société des Nations.



Un coin de la salle à manger

La cérémonie du mariage religieux de Mlle Elise Peretz, fille de M et Mme Peretz, née Riosiano, avec le capitaine Georges Floresco, fils de Mme la générale Anne Floresco, née Mano, et de feu le général Jean Floresco, a eu lieu en l'église Amzei.

Le commandant et Mme Jean I. Floresco, née Starcea, ont été parrain et marraine.

Après la cérémonie une réception a eu lieu en l'hôtel de M et Mme Peretz, rue C. A. Rosetti.

Reconnu dans l'élégante assistance: Le maréchal de la Cour Royale et Mme colonel Michel Ramniceano, le Conseiller à la Cour de Cassation et Mme Jean Mano, le général et Mme Georges Mano, Mme Zinca Mano, le général et Mme Gregoire Odobesco, Mme Hélène Golesco, Mme Nicolas Filodor, le prince et la princesse Papanel Cantacuzène, Mme Beldimann, la princesse Nathalie Cantacuzène, la princesse Vladimir Mavrocordato, le prince et la princesse Ghica, M et Mme Rosetti, le prince et la princesse Cantacuzène Pascani le prince et la princesse Emmanuele Cantacuzène, M et Mme Thomas Djuvara, Mme Marguerite Bratiano, M et Mme Vlad Georgesco, M et Mme Radu Floresco, Mme Yvonne Gotosky, Mlles Zoé, Didinel et Anne Riosiano, Mlle Marie Floresco, Mlle Zinette Filodor, Mlle Marie - Liliane Costinesco, Mlle Rosetti, Mlles Lilly et Monique Mano, Mlle Zoe Peretz, Mlle Floresco.

M. M.: Constantin Mano, ministre plénipotentiaire, Jean I. Mano, Jean Floresco, Nicolas et Oscar Nedelco, Pierre Peretz, Eugène Petit, Etienne Miculesco.



Mlle Elise Peretz

LE BAZAR ANNUEL DE LA SOCIÉTÉ „PRINCE MIRCEA"

L'ARCHIDUCHESSHE HELENE A ASSISTE A L'INAUGURATION

La société „Prince Mircea" pour l'assistance à la mère et l'enfant, fondée il y a une vingtaine d'années par la Reine Marie en souvenir de son fils, continue sans répit son oeuvre d'aide sociale. Sous la vice-présidence active de Mme Lia Bratianu, les dames infatigables, membres de la société, travaillant chacune dans un milieu plus ou moins vaste dans lequel elles vivent, ont installé dans tout le pays des dizaines de dispensaires, pour héberger les enfants au cours de la journée, pendant que leurs pauvres parents sont au travail, des asiles et des foyers pour les enfants abandonnés, des cantines pour les enfants besogneux et des écoles pour la formation d'infirmières, dont le rôle est si important dans les dispensaires.

Tout cela grâce aux fonds recueillis par les bazars, fêtes et cômisations, mais surtout grâce au travail fourni par des mains dévouées qui ont tricoté,

brodé et tissé de merveilleuses oeuvres d'art national, et enfin grâce au coeur généreux de la femme, de la mère roumaine.

Comme tous les ans, avant les fêtes la société „Prince Mircea" a organisé son bazar traditionnel dans les salons du Cercle Militaire. La décoration, plus sobre que d'habitude, y fut exécutée avec la même maîtrise.

L'inauguration a eu lieu en présence de l'Archiduchesse Hélène, de M. Vasile Iasinski, ministre de la Prévoyance sociale, et de M. Al. Constant, Sous-secrétaire d'Etat à la presse et à la propagande. Y ont assisté: Mme Lia Bratianu, vice-présidente de la société le maréchal du Palais et Mme col. Ramniceanu, Mmes Ing. Bujoi Florica Algiu, Iasinski, M. V. Slavesco, l'amiral Pantazi et Mlle, le commandeur Jienesco, l'arch. Cerchez, le dr. Balaban, Mme Elena Stefanescu Tataresco, MM. Macarovici, Radu Floresco, Mme Elise Burileanu, Mme Sanda

Floresco, le gén. Modreanu, l'amiral Balanescu, Démètre Nestor, Mme Hélène R. Ganea, MM. Stanesco, directeur général de l'assistance du ministère du Travail et de prévoyance sociale, M. André Corteanu, beaucoup de membres de la société et un nombreux public des plus sélects.

Un service religieux a été célébré par S. S. l'évêque Emilian Antal, vicaire de la Patriarchie, les archidiâcres Inochentie et Ghius, les diâcres Tua et Evgheni Orghidan et le chanoine Caltut.

Ensuite l'évêque Emilian Antal a prononcé l'allocution suivante:

„S. S. le Patriarche m'a délégué, ne pouvant venir en personne donner sa bénédiction patriarcale aux efforts de cette société protectrice de l'enfance et des mères. Notre église a toujours apprécié et béni le travail de la société „Prince Mircea", qui par ce qu'elle a fait a suivi les commandements de l'Évangile



S. A. R. I. L'Archiduchesse Hélène ayant à Sa droite le colonel Ramniceano, Maréchal du Palais, Mme Lia Bratianu, vice-présidente de la Société, à Sa Gauche, M. Iasinski, ministre du travail et de la Prévoyance Sociale.

De tout temps notre peuple a protégé les pauvres. Jadis nos boyards et nos princes ont jeté les bases de la bienfaisance et aux époques plus rapprochées ont créé une série de sociétés d'assistance, dont la plus notoire est la société „Prince Mircea". Cette société s'est préoccupée également de l'éducation spirituelle de ceux qu'elle protège, et pour ces motifs j'apporte la bénédiction de S. S. le Patriarche Nicodim".

M. Vasile Iasinschi, ministre du Travail, de la Santé et des Prévoyances sociales, a déclaré :

„Ceux qui ont fait la dernière guerre se souviennent de l'affliction qui s'est emparée de la Cour Royale, lorsque la Reine Marie a dû quitter Bucarest, où était enterré le prince Mircea. Après la fin de la guerre, Sa mémoire a été ranimée par la Grande Reine grâce à la fondation de cette société, qui au cours des années a mené à bonne fin l'oeuvre commencée par la mère des blessés et des Roumains.

Le travail de chaque jour, de chaque année, effectué par la société avec le concours des membres qui lui ont donné corps et âme, est digne de servir d'exemple.

La présence de Votre Altesse Impériale à cette fête rattache le passé à l'avenir. Nous croyons à cet avenir heureux à côté de Sa Majesté le Roi Michel Ier et de l'Auguste Famille Royale et nous remercions Votre Altesse Impériale pour l'affection qu'Elle a vouée à l'oeuvre accomplie par cette société en venant aujourd'hui à l'ouverture de son bazar".

L'archiduchesse Hélène, accompagnée de toute l'assistance a visité ensuite les stands, a examiné minutieusement les objets exposés et a effectué de nombreux achats. Puis Son Altesse a quitté le bazar, et fut reconduite jusqu'à son automobile par Mme Lia Bratianu et les membres de la société.

Dans les rayons arrangés avec beaucoup de goût, exposaient Mmes: Irène Procopiu, Letitia Gica, col. Drosu, gén. Ioanitziu et col. Orezeanu, — des travaux roumains de couture; Mmes Anna Ghica et dr. Danielopol, — de la laine à tricoter; Mmes Raducanu et dr. Duflyer et Mlle Duflyer, — du linge de table; Mmes Gorciu et Padureanu, — tissus roumains; Mmes Visoianu et Alexandresco Dersca, — antiquités et art italien; Mme Opran, — articles de librairie; Mmes Aurélie Cristesco et ing. Vlad, articles pour enfants; Mmes Casasovici, Zoe Dobresco et Lozinschi, — toiles; Mmes

Ana Daviza et Abadesco, et Mlle Georgesco, — tricotages pour enfants; Mmes dr. Nicolau et Bolintineanu, — tabliers; Mme Pangrati, — chemises nationales; Mme Grozea, — articles de droguerie; Mme ing. Stoica, — articles de parfumerie; Mmes Penesco Kerici, ing. Fratosticeanu et Ionesco — Braila, — calendriers; Mmes Motzoi, col. Mihailescu, et dr. Greceano, — épicerie fine; Mme Floresco, — vins; Mmes Margarete Iacobesco, Nini Stoianovici, Al. Dumitresco, Hélène Iresu, col. Rang, Marie Simoniesco, Lucrece Diaconesco, Sophie Marian et Sophie Niculesco, — jouets; Mmes Lupasco, Capitanopol, Negruzzi, Bogdanesco et Economo, — tombola et rayon artistique; Mmes Stoian, dr. Mateesco et Anastesco ont servi à la brasserie; Mmes Ena Bratianu et ing. Buesco au buffet et aux hors d'oeuvre; Mmes Zangopol, Hillard, dr. Mirea et avocat Gheorghiu — au restaurant; Mme Badulesco et Mlle Motas aux plantes; Mme col. Dobriceanu a donné un concours à l'entrée du bazar; Mme ing. Vasu, Dejans, et Mlles Sova et Serban servaient à la confiserie.

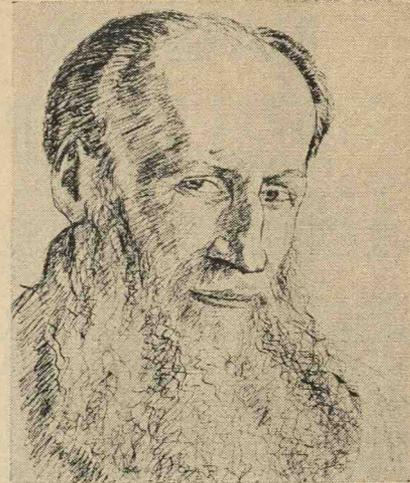
FIANCAILLES



Mlle Lucie Samsonovici

Nous apprenons avec plaisir les fiançailles de Mlle Lucie Samsonovici, fille du général et de Mme Nicolas Samsonovici, avec M. Marinel Vladesco - Olt, fils de M. et Mme Vladesco - Olt.

VERNISSAGE DE L'EXPOSITION DE MME ANNE TZIGARA-BERZA



Dessin

Le vernissage de l'intéressante exposition de peinture et dessin de Mme Anne Tzigara — Berza a eu lieu salle Dalles devant une élégante assistance, parmi laquelle nous avons reconnu :

S. E. Mme Yovan Milecz femme du ministre de Slovaquie, Mme Zinca Mano, Mme Zetta Mano, Mme la générale Grégoire Odobesco, Mme Jean Costinesco, M et Mme Alexandre Tzigara — Samurcas, — la marquise Montagliari, la comtesse Serra, la comtesse Zénaïde Tolstoi, la princesse Nathalie Cantacuzéne, la princesse Henriette Sturdza, la comtesse Baldasserony, la baronne Victoria de Randa, Mme Valérie Mihalache, Mme Misu Beldimann, la comtesse Serge Tolstoi, Mme Nicolas Filodor, M et Mme Grégoire Gianni, M et Mme Nicolas Catargi, Mme Lucien Greceano, M et Mme Jean Berindei, Mme Chrisine Dozy, Mme Zoé Simpson, Mme Alexandre Rosetti, Mme Radu Floresco, Mme Despina Solacolo, Mme Yvonne Strat, le baron et la baronne Löwendal, Mme Georges Seulesco, M et Mme D. Racota.

Mlles : Lilly Falcoyano, Marie Golesco, Marie Liliane Costinesco, Mona Mavrocordato - Dangen, Anne et Ica Berindei, Pantazzi, Mya Prodan, Hélène Obedeano.

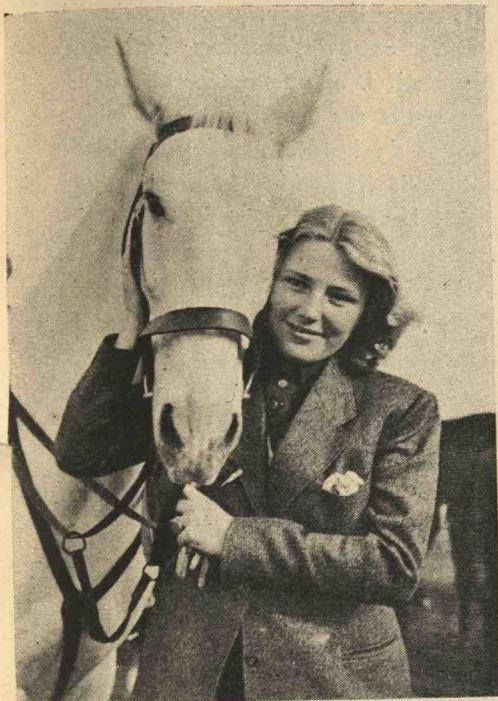
M. M.: de Chapeaurouge, Secrétaire près la légation d'Allemagne, le baron Hauser, Sandu Tzigara - Samurcas, Paul Krupenski, Alexandre Boldur - Voinesco, Pierre Viforeano, Etienne Miculesco.



Paysage

DIE UFA FILMT IN RUMANIEN

„ANSCHLAG AUF BAKU“



Jutta Freybe, die als Trägerin der weiblichen Hauptrolle des Films „Anschlag auf Baku“ vorgesehen ist und ebenfalls zu den Aufnahmen in Rumänien war.

In einem wunderschönen wuchtigen Ritt stürmt die rumänische Kavallerie „Baku“.

Einige Fragen an den Gestalter des Drehbuches, Herrn Weidemann, der auch nach Rumänien gekommen ist. Die Handlung des Films spielt 1918 in Baku. Engländer besetzen das Ölgebiet. Die Besitzer der Öelfelder organisieren eine Schutztruppe, um ihr Eigentum zurückzuholen. Führer dieser Schutztruppe ist ein in Russland gefangen gewesener deutscher Offizier. Sein Gegenspieler ein englischer Diplomat. Das Spiel wird 1918 nicht entschieden. 1939 treffen sich beide, der Engländer und der Deutsche wieder im Eisenbahnzug Richtung Baku. Der Deutsche zu Wirtschaftsverhandlungen mit der russischen Regierung. Der Engländer mit einem gefälschten Pass als griechischer Konsul. In seiner Aktentasche Pläne zur Zerstörung der russischen Öelfelder...

Das Original dieser Pläne fanden die deutschen Truppen unter den Akten des französischen Oberkommandos.

Eine andere Szene wurde in den nächsten Tagen bei Băicoi gedreht. Diesmal waren sechs naturgetreue Bohrtürme der Mittelpunkt des Geschehens in der Filmwirklichkeit von Baku. Sie waren das Objekt einer englischen Sabotage und gingen in gewaltigen Flammen auf.

Diese und andere Szenen drehte die Ufa in Rumänien. Der Rest der Aufnahmen wird im Januar in Berlin im Atelier begonnen werden. Noch ein paar Fragen an den Regisseur Kirchhoff, den Gestalter einer Reihe erfolgreicher Filme, deren bekanntester „Tango notturno“ hieß und Pola Negri als Hauptdarstellerin hatte. „Wie haben Sie in Rumänien arbeiten können?“ — „Ausgezeichnet. Die Kavallerie reitet wunderbar, die Arbeiter, die ich heranziehen musste,

Eine Brücke bei Moreni. Hinter der Brücke das Dorf, darüber auf einem Hügel wie eine Kulisse Gruppen von Bohrtürmen, die für die Arbeit zeugen, die hier geleistet wird. Rauchschwaden umflattern die Brückenpfeiler, durch die, im Galopp, zwei Eskadronen reiten. Soldaten mit Pelzmütze und grauer Litevka: Kosaken.

Hier filmt die Ufa den „Anschlag auf Baku“. Die Kosaken sind rumänische Kavallerie. Ihr Hauptmann steht am Ufer neben dem deutschen Regisseur Kirchhoff, der diese Probeszene inszenierte. Noch ein paar kurze Erklärungen zur Szene. Die Reiter gruppieren sich noch einmal, jeder kennt die Pfeiler der schweren Holzbrücke zwischen denen er durchreiten muss. Dann kommt — endlich — die Sonne, die Kameramänner auf der Brücke und am Ufer treten in Tätigkeit,



Regisseur Fritz Kirchhoff erklärt einem Offizier eine Szene, an der 400 Mann eines rumänischen Garde-Kavallerie-Regimentes teilnehmen.



Willy Fritsch, der bekannte deutsche Darsteller spielt die Hauptrolle des Filmes „Anschlag auf Baku“, für den die Aussen-aufnahmen in Rumänien gedreht wurden.

gingen sehr geschickt an ihre Aufgabe. Und die Verständigung klappte besser als ich dachte“. „Und wie hat Ihnen Bukarest gefallen?“ — Ich habe es kaum gesehen, obwohl ich dort über einen Monat gewohnt habe. Wir sind früh morgens zu den Aufnahmen gefahren, abends um 9 oder 10 Uhr zurückgekommen, in Regiegesprächen gesessen und totmüde schlafen gegangen. — Bis auf die Ausnahmen....“



Der deutsche Gesandte Dr. W. Fabricius besuchte das Filmgelände in Moreni, wo die Aussen-aufnahmen zu dem Film „Anschlag auf Baku“ gedreht wurden.

Une vie saine pour les familles nombreuses

Le programme de constructions de logements pour l'ensemble du Reich, que vient de publier le gouvernement allemand, s'inspire de considérations de politique de peuplement. Dans l'introduction du décret, nous lisons qu'il importe de combler, par un accroissement des naissances, les lacunes survenues dans l'ensemble de la population par suite de la guerre. Nous y trouvons eu outre exprimée la manière de voir selon laquelle, après l'heureuse issue de la guerre, le Reich devra faire face à des tâches qui ne pourront être menées à bien que par un accroissement du chiffre de la population. „Une vie saine pour les familles nombreuses” tel est le motif qui doit inspirer, dans son travail, le „commissaire général pour les constructions de logements, selon des points de vues sociaux”, commissaire nommé par Hitler en la personne du Dr. Robert Ley, bien connu comme auteur de nombre d'initiatives sociales allemandes. Ce programme des constructions comprend entre autres la construction d'habitations suffisantes pour les valets de ferme, l'appui à accorder à la construction de cités ouvrières aux abords des grands centres, et enfin le développement à donner à la construction de logements dans les grandes villes: dans la première année après la guerre, on veut terminer, en guise de supplément, la construction de 300.000 logements pareils.

Le détail des projets de constructions de logements, en vue duquel le Führer avait accordé un délai de quatre semaines, incombait à une commission dont firent partie plusieurs ministres, le délégué suppléant du Führer auprès du parti national-socialiste, le leader du „Front du Travail”, le leader de l'économie allemande du bâtiment et l'architecte de Hitler, le professeur Speer. Dans le délai voulu, les projets ont été soumis au Führer qui, après les avoir approuvés, les a promulgués sous forme de décret.

Sous sa dernière forme, le programme des constructions de logements prévoit trois formes de logements: 80% se composeront d'une spacieuse cuisine habitable, de trois chambres à coucher, d'une douche et autant que possible d'un balcon; 10% de ces logements auront

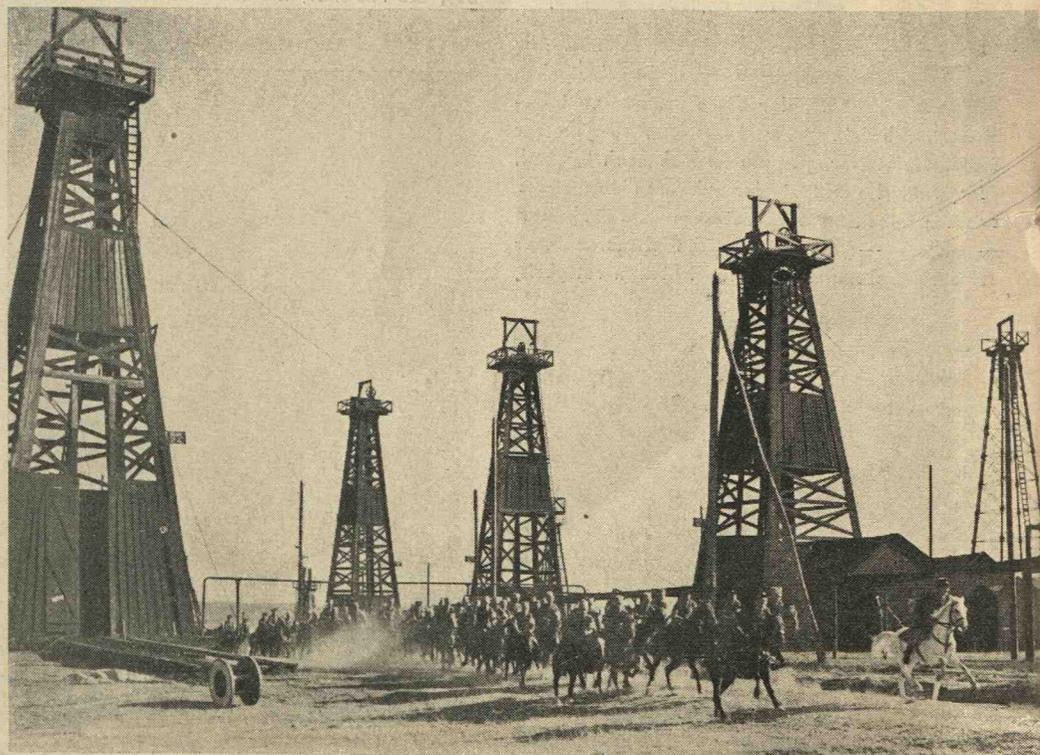
une pièce de plus et 10% une pièce de moins. On a prévu un minimum de 62 m² de superficie pour les logements à trois pièces, de 74 m² pour les logements à quatre pièces et de 86 m² pour les logements à cinq pièces, non compris le cabinet de débarras. On veut que le loyer soit abordable même pour les petites bourses et ne dépasse pas, en moyenne, 30 reichsmark.

Pour atteindre le but qu'on se propose, de construire à bon compte des logements suffisants, il faudra, du moment que toutes ces constructions ne pourront être érigées par les seuls capitaux privés que les caisses publiques interviennent. Les normes de prix pour les terrains, l'échange de terrains, les facilités à accorder à l'acquisition de terrains, une fabrication à bon compte par la normalisation des différentes pièces de construction: tels sont les domaines, fixés dans le décret, où l'Etat pourra apporter son concours, abstraction faite de sa contribution financière. Afin de ne pas porter atteinte à l'originalité architecturale des constructions, le décret du Führer ne prévoit une normalisation qu'en ce qui concerne certains arrangements intérieurs (hauteur des étages,

épaisseur des murs, construction de la toiture, cages d'escaliers, fenêtres, portes etc.). D'ailleurs cette construction de logements sur une vaste échelle, avec l'appui de l'Etat, n'implique nullement la nationalisation de l'économie du bâtiment. Les constructions privées de logements n'en subsisteront pas moins. On enlève seulement à l'initiative privée les tâches nouvelles dont, en raison des circonstances, elle ne pourrait pas s'acquitter.

Au beau milieu de la guerre européenne, le Führer allemand règle avec une sûreté magistrale non les problèmes de politique extérieure du continent européen, mais encore les questions de politique sociale allemande. Les adversaires de l'Allemagne, qui voudraient croire encore à la possibilité de subjuguier le Reich, devraient venir à résipiscence en constatant que le chef du Reich s'occupe, en pleine guerre, des préoccupations individuelles de son peuple et dresse des directives en vue des travaux à amorcer aussitôt après la guerre. Notez que la ferme confiance dans l'heureuse issue de la guerre constitue pour l'Allemagne le fondement absolu du nouveau décret contenant aussi des constructions de logements.

ERPE



La cavalerie roumaine en uniforme de Cosaques à „Baku”

A LA VEILLE DE NOËL, ALLEMAGNE

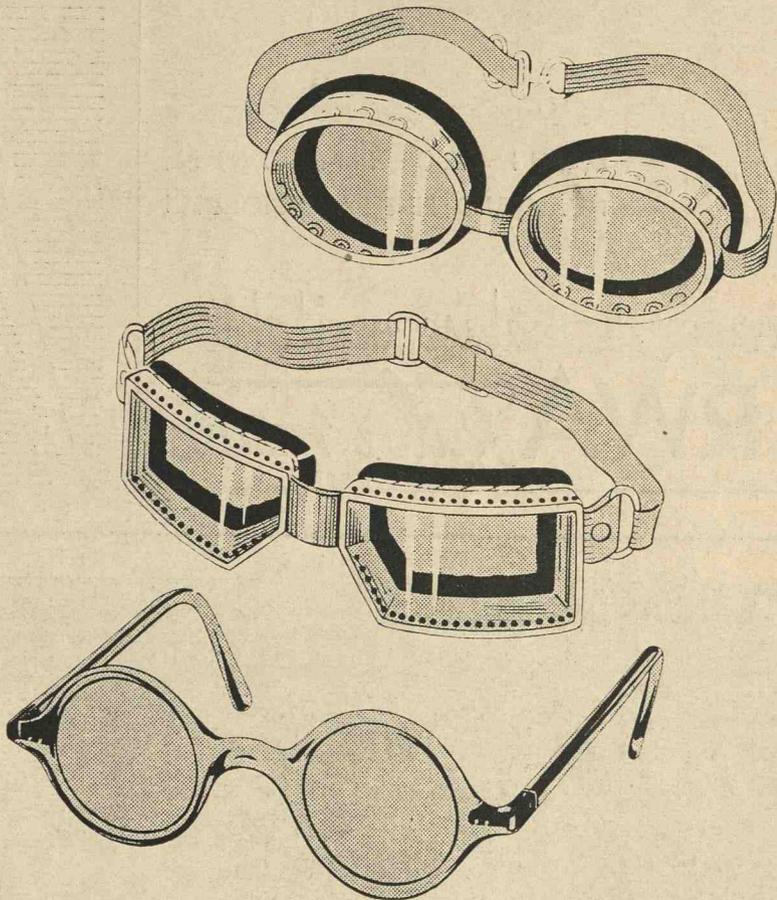
Il se peut qu'il y ait eu des Allemands qui ont espéré, au moment où la campagne de France eut été terminée d'une manière foudroyante, que la guerre proprement dite aurait pris fin avant la Noël et qu'on eût pu fêter la Noël sans autre appréhension, sans obscurcissement ni autres restrictions. Mais quand, à l'automne, le peuple allemand s'est rendu compte qu'il n'entrairait pas dans les intentions de son Führer de mettre rapidement fin à la guerre en sacrifiant un grand nombre de vies humaines et qu'au contraire la lutte est entrée dans le stade d'un anéantissement certain mais graduel de l'adversaire, avec un minimum de sacrifices propres, le peuple allemand, sans la moindre protestation, s'est accommodé rapidement de cet état de choses. La fête de Noël se passera cette année-ci en Allemagne, de la même façon qu'en décembre 1939, sans grands éclats de joie, mais dans le recueillement intime qui est caractéristique aux Allemands. Les arbres de Noël (l'accessoire principal d'une Noël allemande) sont à la disposition de toutes les bourses. Malgré toutes les restrictions, on peut acheter une foule de cadeaux. En particulier, les éditeurs et libraires allemands bénéficient d'un record dans la vente. Un grand nombre de soldats (et plus particulièrement les pères de famille) pourront compter sur un congé de Noël. Les instances militaires, en ce qui concerne le commerce des denrées alimentaires, font leur possible pour accorder quelques extras. Voilà comment les semaines qui précèdent la Noël s'écoulent en Allemagne, sans illumination des rues et boutiques il y a du vrai, mais dans des préparatifs silencieux et attendris.

Ce que signifie, pour les Américains, l'anniversaire de l'indépendance (commémorant une époque où l'oncle Sam avait encore maille à partir avec John Bull), ce que signifie pour les Français le 14 juillet, anniversaire de la prise de la Bastille, ce que signifie pour les Russes la fête de Pâques, pour les Chinois le Nouvel An chinois, la Noël le signifie pour les Allemands: c'est-à-dire le point culminant de l'année, la réjouissance populaire la plus importante, la plus joyeuse mais aussi la plus recueillie, que personne, pas même les Anglais, ne peut déranger.

ERPE

DAS Weihnachtsgeschenk für den Wintersportler :

eine **AUER** *Neophan*
BLENDSCHUTZBRILLE !



Mit einer Neophanbrille bereiten Sie die grösste Freude, den sie ermöglicht beglückend schönes, blendungs- und damit ermüdungsfreies Schauen in den natürlichen Farben, gewährt ungetrübten Naturgenuss und schont die Augen. BLAU BLEIBT BLAU, ROT BLEIBT ROT GRÜN BLEIBT GRÜN.

Überzeugen Sie sich selbst von der überraschenden Blendschutzkraft und der unverfälschten Farbwiedergabe.

Verkauf bei nachstehenden Firmen

BUCUREȘTI : Carol Binger, Str. Brezoianu 18 Tel. 3.89.98.

Cartea Românească, Bulev. Carol No. 3 Tel. 3.92.70

Comptuar G-ral de Optică, Cal. Victoriei 23 Telefon 5.64.35.

Sport, Schmidt, Str. Academiei 36 Telefon 3.72.94.

Reprezentanța Generală pentru România, Str. Bis. Amzei 10 Tel. 3.41.04

BRAȘOV : Secția Sporturi de iarnă a firmei **Thomas Sheeser Ga.tz s. i. n. c.,** Piața Libertății. Tel. 16—17.

ARWA
Tailor made



SE MULEAZĂ CU PERFECȚIUNEA
UNUI CROI IMPECABIL,
NUANȚÂND FINEȚEA PICIORULUI

iorapul de mătase veritabilă
ARWA *Tailor made*



VIN ȘAMPANIE
RHEIN



ATHÉNÉE PALACE
Hotel

SITUATION UNIQUE
EN PLEIN CENTRE
DE BUCAREST
À 200 MÈTRES
DU PALAIS ROYAL

TOUT PREMIER ORDRE

LE LUXE DANS LE CONFORT

SON RESTAURANT
ET SALONS DE RÉCEPTION

BUREAU:
WAGONS LITS-COOK
DANS L'HÔTEL

TEL. DANS TOUTES LES CHAMBRES:

TEL. 4 08.99 / TEL. INTERURBAN 60 / TEL. INTERNATIONAL 61 = ADR. TEL. ATHENEE PAL.

Imprimeriile „Cuvântul” S. A. - București

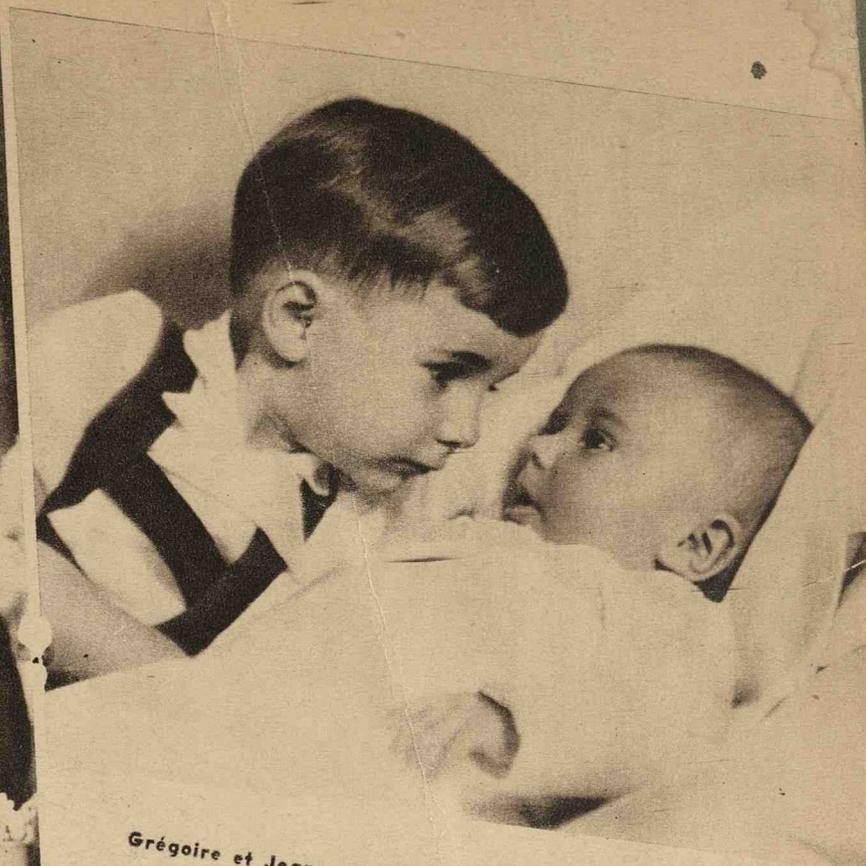
PHOTOS



SĂRINDAR, 4



Mlles Marie et Jeanne Bratianu, filles de M et M-me Georges Bratianu, née princesse Sturdza



Grégoire et Jeanne Ghica, enfants du prince et de la princesse Alexandre Ghica, née Orleano



Jean Puscaru, fils de M et M-me Victor Puscaru



Sainting et Leiya Kung, enfants du secrétaire près la légation de Chine et M-me Kung



La Tribune Royale, au milieu S. M. Le Roi ayant à sa droite, le Général Antonescu, Conducătorul de l'Etat, M. Horia Sima, vice-président du Conseil, S. E. M. Fabricius, ministre d'Allemagne, le Général Speidel, à sa gauche le Général Hansen



M-me Milecz, femme du ministre de Slovaquie, M-me Horia Sima, M-me Marie General Antonescu, M-me Fabricius, la princesse Michel Sturdza, M-me Neubacher, M-me Merry del Val

Les Hitlerjugend à la parade



Les officiers de la mission militaire en Roumanie prennent part à la parade